L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur :

Dr Philippe ENCAUSSE

— 1955 —

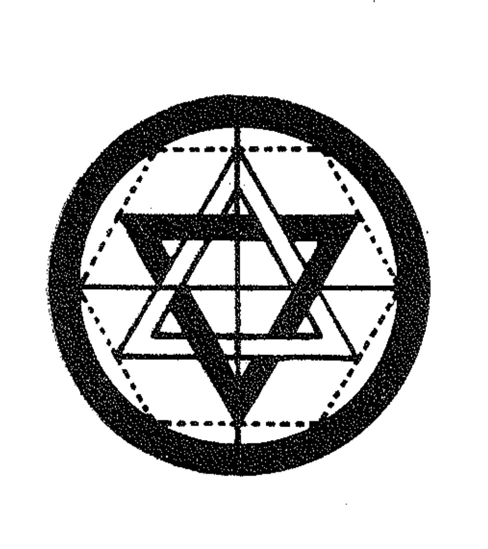
SOMMAIRE



29e Année. - N° 4 (Nouvelle série)

Trimestriel. - Réservé aux seuls abonnés

Octobre - Novembre - Décembre 1955



L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE DE LA PENSEE MARTINISTE

Directeur : Dr Philippe ENCAUSSE.

Administrateur : Georges CREPIN.
69, Faubourg Saint-Nicolas, à Meaux (Seine-et-Marne)

★

Chaque rédacteur de l'*Initiation *publie ses articles sous sa seule responsabilité.

***Tout livre ayant un rapport avec l'Occultisme et dont il sera envoyé un exemplaire au Docteur Philippe ENCAUSSE, 46, Boulevard du Montparnasse, Paris-15ᵉ, sera sûrement annoncé et, s'il y a lieu, analysé dans un prochain Cahier de l'*Initiation.**

LE SOUVENIR DE MAITRE PHILIPPE

Le cinquantième anniversaire du départ de celui qui fut le Maître spirituel de Papus, et de tant d'autres, a eu lieu au cours de cette année. C'est en effet le 2 août 1905 que Monsieur Philippe quitta la forme terrestre sous laquelle il s'était fait connaître.

Le Docteur Philippe Encausse a restitué sous son vrai jour, dans un ouvrage récent, la physionomie du Maître aimé.

Les lecteurs de cet ouvrage auront certainement remarqué que le Maître Philippe ne fut pas seulement un thaumaturge étonnant, mais également un professeur éclatant de la pure doctrine Chrétienne, attestant ainsi sa mission incomparable dans la conduite des âmes. Ils auront aussi observé que le Maître se conduisit dans certaines circonstances en prophète, tant pour les situations particulières que pour les événements généraux.

Nous avons retrouvé dans les papiers de notre père, Maurice de Miomandre, écrivain et journaliste (1876-1937), qui connut Monsieur Philippe entre les années 1897 et 1901 (1), la note qu'il consacra à sa conversation avec le Maître Philippe, concernant les événements x en entier, avec la conviction qu'elle aidera plusieurs à mieux comprendre la portée de la mission du Maître. La voici :

« *Voici les choses qui arriveront entre 1900 et 1957 : Nous allons avoir dans huit ans, ou peut-être sept ans, la guerre européenne. Le rôle de la France est fini. Elle est corrompue et tombée. S'il y arrivait une guerre, il y aurait un désarroi terrible. Supposez que la France ait des démêlés avec l'Italie, l'Allemagne serait obligée de protéger celle-ci, la Russie protégera la France, l'Angleterre en profitera. D'où guerre européenne qui ruinera l'Europe.*

x futurs, nous la reproduisons

Nous aurons ensuite des épidémies, peste, famine, etc... En France, de grands troubles. Anarchie en différents pays (qui provoquera aussi la guerre européenne).

Paris sera brûlée par une nouvelle Commune (incendies et bombes).

Lyon sera presque entièrement détruit.

Puis, vaste invasion des Chinois en Europe, à la faveur de la faiblesse de celle-ci. Grands cataclysmes les rejettent en Asie.

Europe livrée aux pirates, voleurs, bandits qui s'abattent sur elle en bandes.

Confusion générale et cataclysme final : Montée de l'hydrogène. Sécheresse épouvantable. Pierres qui pleurent. Hommes tombant anéantis. Fleuves et mers à sec. Apparition à la surface des monstres marins qui vont commencer à se laisser voir. Putréfaction des poissons morts. Maladies et pestilence. Obscurcissement général du soleil, lune, étoiles. Plus possible de faire de la lumière ou du feu. Démons déchaînés. Couche de 80 km. Terreur. Déluge de 16 jours. Tout submergé, 10 mètres de sable au-dessus de l'Arbresle, de Fourvières, de Lyon.

Jugement des âmes vu par tous, vivants et morts de la terre.

Construction du château ou Jérusalem céleste à côté d'un ruisseau. Là, réunion des élus, pas plus de cent cinquante, à l'abri. Révolution de l'axe terrestre de cent quatre vingts degrés. Nouveaux cieux, nouvelle terre.

Repeuplement. Venue de l'Envoyé. Enchaînement du démon. Bonheur et règne du Christ. Saint Esprit donné à tous les hommes. »

★

Pour assimiler la substance de cette véritable prophétie faite par un missionné qui donna les preuves indubitables de sa mission, il ne faut jamais perdre de vue qu'il s'agit d'une Parole Vivante. Le prophète n'est pas un intuitif qui voit des intersignes permettant plus tard de conclure par les détails réalisés à la nécessité des événements généraux. Ceci est le rôle que nous reconnaissons tous aux clairvoyants ou clairaudients. Par contre, le prophète vit la Réalité divine qui est éternelle. Il la corporise par ses épreuves et celles de ses amis.

Ainsi donc, une prophétie véritable, aussi paradoxal que cela paraisse à l'esprit rationnel, peut parfaitement ne jamais se réaliser. Elle peut être détournée par les prières et la bonne volonté des hommes. Elle peut également être reportée à plus tard quant à la date de sa réalisation. Elle peut enfin s'accomplir littéralement avec une plus grande force. Ce serait le cas si la Parole Vivante ne rencontrait que sarcasmes et indifférence.

Nous pouvons donc dire, à propos de la prophétie ci-dessus reproduite, que le début de celle-ci relatif à la guerre européenne s'est réalisé, dans les faits, plus lentement et autrement. Deux guerres européennes (et même mondiales) ont eu lieu jusqu'à présent, avec les épreuves que nous avons connues. La période intermédiaire entre ces deux guerres a vu de grands troubles, mais Paris ni Lyon n'ont connu l'épreuve annoncée, bien qu'il y ait eu dans ces villes un grondement révolutionnaire incessant. Rien ne dit que l'épreuve ainsi décrite soit évitée. Elle n'est peut-être que reculée. Quant à la suite de la prophétie, nous la laissons à la méditation de chacun...

Christian de MIOMANDRE.

---

(1) Voir dans « l'Initiation » de Septembre-Octobre 1953 l'article que nous avons consacré à « Jean Chapas, ami de Dieu », pages 230 à 232.

Docteur Philippe ENCAUSSE

LE MAITRE PHILIPPE

DE LYON

THAUMATURGE ET « HOMME DE DIEU »

SES PRODIGES, SES GUERISONS,
SES ENSEIGNEMENTS (1)

(Documents inédits)

Couronné par l'Académie des sciences morales et politiques (Déc. 1954)
et par la Société des Gens de Lettres (Décembre 1955)

Sommaire détaillé :

Pour ou contre les « Guérisseurs » ? — PAPUS et le Maître PHILIPPE. — Définition de la Maîtrise et analyse du mot « Maître », par PAPUS. — Naissance de Nizier Anthelme PHILIPPE en 1849. — Thème astrologique de M. PHILIPPE, par Marius LEPAGE. — Premières études en médecine à la Faculté de Lyon. — Attaques dont il fut l'objet. — Son mariage. — Ses débuts et son action à Lyon. — Quelques exemples de guérisons étranges. — A propos d'un doctorat en médecine. — Anecdotes sur le Maître par PAPUS, Mme LALANDE, J. BRICAUD. — « L'Incarnation de l'Elu », par PAPUS. — Création de l'Ecole de magnétisme et de massage de Lyon. — Décès de M. PHILIPPE, le 2 août 1905. — « Un Inconnu », par Paul Sédir. — La vie et la mort de SEDIR, l'un des disciples du Maître, par Emile BESSON et Max CAMIS. — Une curieuse remarque du visionnaire Louis Michel de FIGANIERES. — Paroles de M. PHILIPPE. « *Enseignements* » *du Maître (de la page* 100 *à la page* 187). Biographie, Anecdotes sur le Maître PHILIPPE. — Apparitions posthumes de M. PHILIPPE à PAPUS. — Jean CHAPAS, autre disciple aimé du Maître. — PAPUS et M. PHILIPPE à la Cour de Russie. — Message de PAPUS à NICOLAS II. — Son action secrète à la Cour. — Evocation du fantôme d'ALEXANDRE III père du Tsar NICOLAS II. — Récit de M. PALEOLOGUE, ambassadeur de France. — L'alliance franco-russe. — PAPUS et RASPOUTINE ; opinion de PAPUS sur RASPOUTINE, et de RASPOUTINE sur PAPUS. — Ascendant de M. PHILIPPE sur les souverains russes. — Lutte de PAPUS et de M. PHILIPPE contre la police russe. — Intervention du ministre russe des Finances à la suite des révélations de PAPUS dans « l'Echo de Paris ». — SAINT YVES D'ALVEYDRE, maître intellectuel de PAPUS. — Message d'amitié des Martinistes russes. — Le Maître inconnu...

★

ILLUSTRATIONS : Pages 3, 18, 28, 31, 46, 51, 52, 53, 64, 65, 72, 87, 92, 96, 99, 196, 202, 228, 229, 238 et 14 photographies en 4 hors-texte.

Un volume de 240 pages, avec 14 photographies en 4 hors-texte (quatrième édition)............... **300** fr.
Franco par poste .... **360** fr.

---

(1) La Diffusion Scientifique, 3, rue de Londres, Paris (9e).

EN RUSSIE SOVIETIQUE

Un Souvenir sur Papus

De Léningrad à Moscou, à travers les musées d'histoire, ceux du servage, le Palais d'Hiver, les anciennes résidences impériales, je recherchais vainement un souvenir sur Papus.

Il avait autrefois résidé en Russie, convié au Palais Impérial.

Si nos gouvernants, à l'époque, avaient compris sa valeur, la puissance de son ascendant et de son maître Philippe sur le Tsar et son entourage, le cours des événements eut été modifié : Raspoutine serait demeuré sans influence.

Je poursuivais des recherches rendues d'autant plus difficiles que, même sur le plan historique, j'avais l'impression qu'une telle activité pourrait sembler suspecte aux Autorités soviétiques.

Je ne doutais pas de leur complaisance, de leur désir de me faciliter, d'une façon générale, tous travaux d'études historiques ; mais je songeais aux Martinistes autrefois pourchassés avec une implacable rigueur.

Mon espoir résidait en une visite à Tsarkoïe-Selo. Un musée y abritait, au Palais, les souvenirs impériaux.

Hélas, l'invasion allemande, les combats qui durèrent des mois, l'occupation nazie, avait tout anéanti. Le feu dévasta l'intérieur du Palais.

Tsarkoïe-Selo a perdu même son nom ; elle s'appelle maintenant Pouchkine, hommage rendu à ce poète qui vécut en ces lieux ; un nouveau musée n'y recèle que ses souvenirs personnels.

Cependant, jusqu'au dernier moment de mon séjour en Russie, j'aspirais à retrouver quelque souvenir sur notre Maître Papus.

Les heures s'écoulaient, sans réussite pour mes recherches.

Et, comme le touriste visitant Paris ne s'en va point sans aller à Versailles, je partis passer mon ultime après-midi dans le parc de Petrodvoretz, autrefois Peterhof, ancienne résidence d'été du Tsar.

Je savais n'y plus trouver de musée, ni de documents.

Les Allemands ont tout anéanti, et, s'il y a, pour les visiteurs, le même parc, le même palais, les mêmes jets d'eau qu'autrefois, ils le doivent à l'extraordinaire effort de reconstruction de la Russie nouvelle.

Après la traversée des jardins, pour m'éloigner d'un orchestre militaire trop bruyant, je m'étais assis sur un banc, près d'une dame aux cheveux argentés, qui surveillait les ébats de jeunes enfants.

Je fis un geste machinal du poignet pour regarder l'heure. Mon bracelet-montre, d'aspect inconnu pour elle, lui suggéra sans doute que je venais de loin. Elle me parla en français.

Après un échange de vues sans intérêt, elle me demanda si j'étais satisfait de mon voyage. Je répondis que je faisais des recherches historiques sur la période précédant la guerre de 1914 et que, malheureusement, j'allais m'embarquer ce soir sans la découverte d'un document inédit.

« Peut-être puis-je vous présenter quelqu'un d'utile » me dit-elle, expédiant un garçonnet qui partit, courant à toute allure.

Il revint bientôt avec un homme âgé, qui me parut fort réticent.

A un moment donné, où je déplorais la disparition des souvenirs impériaux de Tsarkoïe-Selo, il intervint pour dire que son défunt père occupa, en des temps révolus, une fonction au Palais.

Quant à lui, à cette époque, il n'était qu'un tout petit enfant.

Il ne se rappelait de rien.

Je poursuivis, devant lui, mon entretien avec la dame.

J'évoquais un souvenir d'enfance : une amie de ma famille, Amélie de Néri, quittant la Cour de Russie et revenant définitivement en France durant la première guerre mondiale, qui nous racontait que la Tsarine parlait encore de Papus et de Monsieur Philippe.

Je citais nos docteurs et certaines guérisons obtenues dans des circonstances où la médecine officielle semblait impuissante.

Il sembla, soudain, s'intéresser à ce que je disais. Brusquement, il me déclara que son père, atteint d'un mal chronique de la gorge, qui allait jusqu'à une paralysie partielle de certains muscles, fut guéri par un « gospodine » français.

Me manifestant le désir d'une marche à travers le parc, nous partîmes, côte à côte, descendant les allées, entre les arbres, jusqu'à la mer.

Nous arrivâmes au bout d'un chemin désert. Devant nous, s'étendait le Golfe de Finlande.

Nous nous assîmes.

Dans la solitude, le silence, je m'attendais à une confidence.

Le vieillard me regarda, sortit un portefeuille et me mit sous les yeux une ancienne photographie, fixée sur un épais carton, suivant l'usage du début de ce siècle.

Elle représentait plusieurs dames, en élégantes toilettes légères à la mode de 1900, et trois hommes.

« Voici mon père », me dit-il, désignant l'un d'eux en tenue d'écuyer.

Puis, après un regard aux alentours, s'assurant de notre solitude, il me montra, au milieu des dames, l'impératrice, au regard tourné vers un homme grand, imposant, à la barbe soignée.

Il me le désigna ainsi : « Voici, je crois, le « gospodine » français qui guérit mon père ».

Je regardais attentivement.

Papus, tel que je l'avais vu sur d'anciens portraits en France, m'apparaissait sous les traits du personnage de cette photographie.

« Voyez-vous, me dit mon interlocuteur, depuis des années, je regarde ceci chaque jour, et mes pensées vont — non seulement vers mon père — mais aussi vers le seigneur médecin qu'il vénérait ».

Quelques heures après, sur le navire qui m'emmenait vers la France, je songeais — non sans réconfort — que, dans une maison de Russie — Papus a encore son portrait et que son souvenir demeure vivant.

Henry Bac (Octobre 1955).

Libre pensée et pensée libre

par Serge PAUL

Il est d'usage, je crois, d'identifier la Libre Pensée doctrinale avec le Rationalisme, le Scientisme et le Matérialisme.

Si nous ouvrons le Petit Larousse, ce condensé du savoir du Français Moyen, nous voyons que le mot Rationnalisme signifie : doctrine qui rejette la Révélation et prétend expliquer au moyen de la Raison.

La racine latine de ce mot: Ratio, a donné naissance d'une part à Raison, *faculté au moyen de laquelle l'homme peut connaître et juger ; et d'autre part à* Ration : *portion de pitance qui revient à une personne ou à un animal.*

Il semble donc que cette bifurcation d'une racine latine entre ratio et raison peut donner lieu à une double interprétation de la Raison, ainsi qu'on le fait d'ailleurs en métaphysique.

D'une part, la Raison peut être le reflet ou l'instrument de la constitution supérieure de l'homme lui permettant de « connaître », c'est-à-dire d'avoir la connaissance du Réel.

Ou d'autre part la Raison peut être l'instrument de conscience de la constitution physico-chimique et passionnelle de l'homme ne lui permettant que de gagner sa portion de pitance matérielle et intellectuelle.

Voyons maintenant le mot Pensée.

La Pensée est la faculté de combiner les idées.

L'Idée est la représentation d'une chose dans l'esprit.

L'Esprit (qui vient de spiritu ou souffle) est défini par le souffle vital, l'âme ou la substance incorporelle.

En faisant la synthèse des trois définitions nous pouvons donc dire que la Pensée est la faculté de combiner la représentation des choses dans une substance incorporelle.

Si nous opposons la définition de la Raison à celle de la Pensée, nous aurons l'image de l'antagonisme qui séparent la philosophie matérialiste de la philosophie spiritualiste surtout depuis Descartes.

Enfin, toujours d'après le Petit Larousse, le mot Libre *signifie : Qui a le pouvoir d'agir ou de ne pas agir.*

Le jeu consiste donc à rechercher qui, du rationaliste ou du spiritualiste a vraiment le pouvoir d'agir et de mériter ainsi le nom de Penseur libre.

Pour le rationaliste moyen, scientiste ou matérialiste, l'Univers semble être assez restreint puisqu'il ne croit d'une part qu'à ses cinq sens et d'autre part qu'aux affirmations de la Science.

L'Intellect seul sert de truchement avec le Monde.

Il serait cruel d'insister longuement sur les imperfections et les sources d'erreurs de nos sens :

Les illusions d'optique : formation de la lumière blanche avec les sept couleurs élémentaires, mirages, défauts de perspective, mouvement cinématographique donné par la succession d'images fixes ou coupées par les traits d'obscurité d'une croix de Malte.

Les illusions tactiles : glace donnant une sensation de brûlure ou vice-versa ; petite sphère paraissant se dédoubler entre deux doigts se chevauchant.

Les illusions auditives : impressions de bruit marin dans un coquillage.

Les illusions olfactives des parfums synthétiques.

Les illusions gustatives de boissons et aliments synthétiques.

D'autre part, la Science moderne a prouvé que tout l'Univers n'est que radiations, même ce qu'elle considère comme matière, et que ce sont ces radiations qui frappent notre système sensoriel. Toutes ces radiations universelles s'échelonnent à notre connaissance entre les ondes de grandeurs de 1/100 *d'angstrôms (un dix millionième de centimètre) à cent milliars d'angstrôms, soit dix kilomètres.*

Or, l'Univers visible ne nous est révélé que par les ondes entre 4.000 *et* 7.500 *angstrôms, c'est-à-dire entre quatre cent millièmes de centimètre et sept et demi cent millièmes de centimètre.*

Donc, scientifiquement, entre un dix millième de centimètre et quatre cent millième de centimètre d'une part, puis entre sept et demi cent millième de centimètre et dix kilomètres de longueur d'onde d'autre part, les radiations émises

par le reste de l'Univers ne sont pas captées par nos sens et restent encore dans le domaine de l'occultisme.

La proportion entre la surface perceptible de l'univers et sa surface imperceptible est à peu près semblable à celle d'un confetti et du soleil. Le petit malin qui ne croirait vraiment qu'à ses cinq sens risquerait donc fort de ne pas connaître grand chose.

Quant aux affirmations, aux postulats d'une science qui se prétend empirique, ne reposent-ils pas le plus souvent sur des hypothèses ou sur des abstractions invérifiables.

Les bases mêmes de la géométrie euclidienne sont-ils perceptibles par nos sens. A-t-on jamais vu ou pu imaginer la ligne ou le point idéal permettant de vérifier le théorème : entre deux points quelconques on ne peut mener qu'une seule ligne droite. Et ce farceur de zéro base de la numération décimale qui va de rien au tout selon une place conventionnelle ! Et cette formule continuellement employée en chimie ou en physique : Tout se passe comme si... Est-ce une affirmation, une preuve tangible ?

N'y a-t-il pas lieu de douter un peu de la toute puissante déesse Raison ?

La crédulité du Rationaliste n'a rien à envier à celle du croyant de n'importe quelle religion, jusques et y compris le fameux slogan de Tertullien : Credo quiam absurdam *(Je le crois parce que c'est absurde).*

Il accepte le bouleversement des théories physiques qu'on lui avait données dans sa jeunesse comme inébranlables.

Il admet à présent l'inconcevable espace dans lequel se meuvent les électrons (3 dimensions par électron présent, 9 dimensions pour 3 électrons). Il admet l'existence de corpuscules tels que le neutrino et l'anti-neutrino dont la présence est reconnue nécessaire pour des raisons de pure symétrie mathématique et qui sont d'ailleurs peut-être dépourvus de masse, ce qui rend leur réalité précaire.

Arrivons maintenant au matérialisme.

Par suite d'importantes découvertes du XXe *siècle et notamment de la démonstration irréfutable que la matière peut se transformer en rayonnement (théorie atomiste, énergétique, etc...), la position du matérialisme classique s'est trouvée ébranlée. Puisque toute distinction profonde s'effaçait entre la matière et l'énergie, il devenait impossible de maintenir leur séparation doctrinale et le matérialisme se transformait jusqu'à devenir un dynamisme ou un énergétisme.*

Comme d'autre part le point de départ de l'énergétisme

l'apparente à l'idéalisme (l'énergie étant considérée comme immatérielle), on arrivait au triomphe de l'idéalisme dans la science.

Il fallait donc réagir. Sous l'impulsion de Karl Marx, d'Engels et de Lénine s'est constitué alors le matérialisme dialectique, très en faveur dans la sociologie.

Le matérialisme dialectique a d'abord fait le procès du matérialisme classique. Il lui a reproché de n'avoir pas modifié sa forme au fur et à mesure du développement scientifique, de s'être cristallisé dans une conception erronée de la matière immuable au lieu de l'envisager comme un processus évolutif.

Lénine, dans « Matérialisme et Empirio-criticisme », écrit:

> *« Evanouissement de la matière, cela veut dire que la limite jusqu'à laquelle nous connaissons la matière s'évanouit et que notre connaissance s'approfondit; — des propriétés de la matière qui nous paraissaient auparavant absolues, immuables, primordiales (impénétrabilité, inertie, masse, etc.) s'évanouissent, reconnues maintenant relatives, exclusivement inhérentes à certains états de la matière.*
>
> *« Car l'unique propriété de la matière dont l'admission définit le matérialisme philosophique, c'est celle d'être une réalité objective, d'exister en dehors de notre conscience. »*

Il convient de remarquer l'importance de cette déclaration qui souligne la souplesse de la conception du matérialisme dialectique qui prétend presque à être la philosophie de la science. Mais il s'en tient en fait aux négations stériles de la science officielle qui oscille du matérialisme vulgaire à l'idéalisme empiriste, ces deux pôles qu'il condamne d'autre part dans sa théorie.

De son côté, Staline, dans son étude « Matérialisme dialectique et Matérialisme historique », a mis en relief le caractère unitaire de l'Univers qui sous-entend la reconnaissance d'un principe centralisateur, en écrivant :

> *« Contrairement à la métaphysique, la dialectique regarde la Nature, non comme une accumulation accidentelle d'objets, de phénomènes détachés les uns des autres, isolés et indépendants les uns des autres, mais comme un tout uni, cohérent où les objets, les phénomènes sont liés organiquement entre eux, dépendent les uns des autres et se conditionnent réciproquement. »*

N'est-ce pas la condamnation de l'athéisme matérialiste qui niait l'unité de l'Univers et le monisme fondamental ?

Ce néo-matérialisme n'est plus dogmatique, il est opportuniste.

Et pourtant, d'autre part, les matérialistes, dans leur ensemble, continuent à nier l'existence d'un principe centralisateur dans l'homme et dans l'Univers.

En déclarant avec Lénine que tout ce qui est objectif est matériel, le néo-matérialisme range dans la catégorie des choses matérielles aussi bien la pensée que l'énergie s'il est démontré que pensée et énergie peuvent se manifester indépendamment des individus humains vivants.

Cette démonstration expérimentale a été faite en 1875 par le physicien anglais William Crookes qui a ainsi fourni la preuve irréfutable de l'existence des fantômes non matériels et cependant absolument vivants, expériences confirmées par celles des savants Lombroso, Charles Richet, etc...

Là encore, le manque de courage des néo-matérialistes ne leur permet pas d'accepter l'existence des phénomènes métapsychiques alors qu'une de leurs personnalités, le professeur Langevin n'en exclut pas l'hypothèse quand il écrit dans les cahiers rationalistes « La valeur humaine de la science » :

> *« Je crois qu'il est aussi illusoire de vouloir donner une explication purement physico-chimique de la vie, qu'il l'a été de vouloir donner une explication purement mécanique de la physique entière. »*

Le rationalisme et le matérialisme doivent encore subir l'assaut de cette soi-disant nouvelle science qu'on appelle la Biologie et qui dans l'antiquité s'appelait Bios.

La biologie est l'étude de la Vie : propriété inhérente à la cellule végétale et à la cellule animale avec des pouvoirs et des particularités variant quelque peu de l'un à l'autre, ayant sans sans doute une origine identique mais inconnue et incompréhensible et dont on commence seulement à soupçonner le mécanisme, tout en ayant assez bien observé ses principales manifestations.

Les biologistes sont d'accord pour dire qu'il se passe là des réactions physico-chimiques spéciales d'ordre électronique et non plus atomique, ionique et moléculaire comme dans les expériences de laboratoire, réactions irréversibles par rapport ua temps que nous pouvons provoquer ou favoriser mais sans reproduire en partant de la matière dite inerte.

En outre, cette matière qui manifeste la vie a d'étranges propriétés, mémoire, sens de la défense active, orientation vers des buts définis qui obligent à supposer qu'elle exécute

un plan à elle tracé par une ou, par plusieurs intelligences universelles.

Malgré les progrès incessants faits dans l'étude du comportement de la Vie sans laquelle l'Univers n'existerait pas, les biologistes ne peuvent encore comprendre comment elle est apparue sur terre.

Une constatation capitale, à savoir la dissymétrie de la cellule leur montre en effet une impossibilité pour cette apparition résulte du hasard mais prouve une Intelligence directrice supérieure ayant organisé pour cette fin en soi qu'est la matière vivante une orientation vers des buts définis tels que la construction d'organismes différents en partant de matériaux en apparence identiques et même une self défense qui suppose la conscience.

Ces données développées par Lecomte du Noüe sont exposées aussi dans le livre de Cuénot : « Invention et finalité en Biologie ».

La science moderne est donc arrivée à un tournant de son évolution, elle doit quitter franchement le rationalisme sec, l'intellectualisme pour progresser. Elle doit chercher cette manifestation du supra-conscient, qu'on appelle l'Intuition.

Henri Poincaré a écrit dans « La valeur de la science » :

« Nous croyons dans nos raisonnements ne plus faire appel à l'Intuition, c'est là une illusion. La logique toute pure ne nous mènerait jamais qu'à des tantologies (c'est-à-dire la répétition inutile d'une même idée en termes différents). Elle ne pourrait créer du nouveau. Ce n'est pas d'elle toute seule qu'aucune science peut sortir. »

Il ajoute encore :

« Pour faire l'Arithmétique comme pour faire la Géométrie ou pour faire une science quelconque, il faut le secours de l'Intuition.

« L'Intuition sort du témoignage des sens. Nous ne pouvons nous représenter le chiliogone, polygone de mille côtés et cependant nous raisonnons par intuition sur les polygones en général qui comprennent le chiliogone comme cas particulier. »

N'est-ce pas par l'Intelligence sur-consciente que Berthelot trouva par hasard le principe de la viscosité des fluides sans pouvoir en raisonner la théorie dont la loi ne sera établie que 200 ans plus tard.

Et n'est-ce pas en sortant du rationalisme dogmatique que la science moderne a pu s'élever aux mathématiques à plusieurs dimensions, aux géométries non euclidiennes, à l'épis-

tomologie de Poincaré, au relativisme d'Einstein, aux théories électroniques, etc...

Descartes, en séparant l'esprit de la matière, en établissant le dogmatisme de la raison et du doute (ne rien admettre comme vrai que ce qui ne paraîtra évidemment vrai) a été la cause de cette philosophie qui aux XVIII*e et* XIX*e siècles a renfermé l'homme dans son égocentrisme de l'Intelligence en cassant le fil qui le rattachait au Tout cosmique et avec les autres hommes.*

L'esprit analytique cartésien, en développant seulement l'intellect, contribua à l'effritement des conceptions morales.

La Raison établissant entre les perceptions des liens de coexistence n'aperçoit partout que des liens et elle n'est plus libre de choisir, c'est peut-être de la libre-pensée, ce n'est pas de la pensée libre.

L'intellectualisme devient du sectarisme exclusif avec la méthode rationnelle des tests, du Taylorisme et de l'orientation en série.

Le rationalisme est faux à partir du point où il s'érige indûment en doctrine métaphysique exclusive, où il nie tout ce qu'il ne parvient pas à comprendre et à tenir dans le cadre étroit de ses postulats à base sensorielle.

L'Intelligence seule est dangereuse si elle n'est pas asservie à l'Intuition, à la perception intuitive des valeurs morales.

Il n'est pas prouvé qu'il y ait progrès intellectuel depuis les Grecs, il est prouvé que pour le progrès social nous sommes dépassés par les termites et nos mœurs quotidiennes prouvent que nous n'avons pas fait de progrès moral.

Le progrès social s'est surtout porté sur le côté matériel de la vie, augmentation du bien-être, du confort, des jouissances physiques, développement de la propriété, de la richesse, du commerce, de l'industrie, de la technicité.

L'homme est de plus en plus esclave de ses besoins qu'il a multipliés, de ses passions qu'il a exacerbées, de ses réactions physico-chimiques, de ses secrétions endocriniennes.

L'homme emploie toute son intelligence à satisfaire ses ambitions, ses appétits, sans rencontrer véritablement la paix et le bonheur.

Son évolution morale s'est arrêtée.

L'Intellectualisme conduit à une morale utilitaire, conventionnelle, hypocrite, n'ayant que la froide autorité des lois civiles qui n'est maintenue que par la crainte des sanctions.

Le sens du Devoir, de la dignité humaine, de la beauté de l'effort, de la liberté s'efface peu à peu. On ne cherche plus

à remplacer le culte du Moi, du groupe de Moi ou de la Société de moi par le culte individuel de beauté, de bonté, de pureté, dans le but désintéressé de s'arracher aux chaînes hormonales.

L'Intellectualisme de l'homme lui a donc fait perdre son pouvoir d'agir sur ses passions, de se libérer de son esclavage physico-chimique, il ne peut plus penser librement.

L'Intellectualisme né dans la Philosophie du doute de Descartes, finit avec la philosophie du désespoir de Sartre.

Depuis quatre siècles, il est de bon ton de penser avec son cerveau et non avec son cœur. C'est le drame de notre civilisation.

Pascal avait pourtant écrit, lui : « Le cœur a ses raisons que la Raison ne connaît pas ».

Passons maintenant de l'autre côté de la barricade, au spiritualisme ou idéalisme qui n'admet dans l'Univers que la présence d'une seule substance immatérielle, la pensée ou l'esprit, l'existence d'un monde à l'état de rêve.

Est-ce là de la pensée libre ? L'esprit est-il libre de choisir ou de pas choisir avec un cerveau qui se construit arbitrairement un univers irréel ?

Ne revenons pas sur les vieilles doctrines spiritualistes d'un mysticisme étroit synthétisées à notre époque par le solipsisme; c'est-à-dire l'affirmation par l'individu d'un Moi constitué par un pur esprit dont l'unique raison d'être est de rêver l'Univers.

Ce système se heurte au solipsisme qui prétend que l'esprit renfermé hermétiquement dans son moi ne peut avoir connaissance de l'existence d'autres esprits et que par conséquent ces derniers ne pouvant être perçus n'existent pas.

Cette doctrine nie l'existence de la science et les possibilités pour l'homm de découvrir l'univers puisque ce dernier n'existe que dans l'esprit de plusieurs individus qui eux-mêmes n'existent qu'en tant qu'esprits.

Vous voyez que ces théories peuvent nous emmener très loin dans le royaume de l'absurde ou simplement dans une salle de douche.

Il reste l'idéalisme objectif, celui de Kant, Leibniz, Hegel et de nos contemporains Mach et Russell.

Il admet l'existence d'un univers objectif, extérieur à notre esprit et perceptible par nos sensations. Mais cet univers n'est pas composé de matière physique comme l'entend le matérialisme, il est formé par une substance qui peut être l'énergie, l'esprit ou toute espèce de substance immatérielle y comprise une chose inconnue, la « chose en soi ».

ciaux qu'à des néophytes sévèrement sélectionnés et soumis à des épreuves rigoureuses. On y apprenait, entr'autres l'arithmosophie, l'alchimie, la magie, l'astrologie, la métaphysique, le magnétisme.

Cet enseignement donnait la Connaissance, non seulement de la partie occulte de l'homme et de l'Univers, non seulement il donnait des pouvoirs supra-normaux sur les êtres et sur la Nature, mais il conduisait l'initié à la Libération de l'esprit à travers ses états de conscience plus ou moins denses jusqu'à l'identité, la réunion avec la Réalité suprême.

L'Initié devenait donc un penseur libre dans toute l'acceptation du terme puisqu'il était libéré de ses passions, de ses réactions physico-chimiques et endocriniennes, de son sens du Moi.

Tous les initiés n'allaient d'ailleurs pas jusqu'à la Libération, car il y avait de nombreux degrés d'initiation selon l'état d'évolution de l'adepte.

Les temples initiatiques les plus célèbres étaient à Memphis, à Delphes, à Thèbes, à Eleusis, à Tarente, aux Indes, au Thibet, mais il en existait un peu partout.

Herodote, Thalès, Empédocle, Homère, Sophocle, Solon, Platon, Socrate, Pythagore parmi tant d'autres, sortirent des écoles initiatiques.

Les grands conducteurs de peuples, les fondateurs de religion ou de doctrine philosophique : Rama, Osiris, Hermès, Moïse, Orphée, Zoroastre, Bouddha, Jésus furent des initiés complets.

A travers les siècles et dans presque tout le monde, les gnostiques, les penseurs libres furent chassés, persécutés par les religions officielles et par les pouvoirs publics.

S'ils eurent une tranquillité relative en Asie, ils durent en Occident constituer des sociétés de plus en plus secrètes : Les magistri comacini sous l'empire romain, les écoles de Corinthe et de Dosithée, les Ophites, les bénédictins, les franciscains, les agapèthes d'Espagne, les Cathares, les Albigeois, les Templiers et, plus près de nous, les Compagnons du Devoir et la Franc-Maçonnerie opérative du Moyen-Age qui, à la barbe des princes de l'Eglise, rassembla dans la construction, dans les sculptures, dans les vitraux des cathédrales ogivales les grands symboles de la Gnose.

Les mêmes symboles furent cachés dans les œuvres des grands artistes, des philosophes, des poètes comme Virgile, Cervantès, Gœthe, Rabelais, Le Dante, dans le répertoire des écoliers de la gaye science, des anonymes troubadours.

Dans le rituel et dans le décor de la Maçonnerie moderne, on retrouve également certains des grands symboles gnostiques, mais le tripatouillage desp rinces de l'Eglise qui s'y étaient glissés au XIXe *siècle, ont rendu ce symbolisme quelque peu obscur.*

Jésus, initié de la secte maçonnique des Essenniens, avait voulu faire une religion se rapprochant de la sagesse archaïque. Malgré les déformations, les trahisons des pères et des princes de l'Eglise, on peut retrouver dans la Bible et dans les Evangiles des bribes de l'Enseignement gnostique de Jésus, ce qui a permis au Christianisme de tenir durant deux mille ans.

En Asie, la philosophie archaïque n'avait pas eu à subir les persécutions religieuses et gouvernementales de l'Occident.

Si des quantités de sectes ont pu former des mythes, des rituels dégénérés, les principes sont restés intacts. Ils ont été recueillis et enseignés avant leur altération dans certains écrits précieusement conservés.

Ces écrits ont été plusieurs fois commentés au cours des siècles selon le degré d'évolution des foules.

En 1875, un extraordinaire médium russe, Mme Blavatski, et le Colonel américain Olcott, formèrent la Société Théosophique qui propagea en Europe et en Amérique quelques éléments de la doctrine secrète.

Quelques années plus tard, un prodigieux commentateur, Vivekananda, par ses conférences et par la création de la Ramakrishna-Mission, occidentalisa la tradition védique.

Depuis, le courant s'est intensifié avec les apports d'autres philosophes comme Gandhi, Aurobindo, Krishnamurti.

Des orientalistes comme Masson-Oursel, Jean Herbert ont pu diffuser les livres védiques par de bonnes traductions.

Des philosophes, des écrivains depuis Romain Rolland jusqu'à Maryse Choisy ont acclimaté chez nous la sagesse archaïque.

Un courant de philosophie réaliste, vivante, vitale, où la Matière et l'Esprit ont retrouvé l'unité pré-cartésienne, le Tout principiel tente actuellement de baigner les côtes arides de l'intellectualisme et le rivage embourbé ds vieilles religions dogmatiques.

Une philosophie qui part d'une expérience effectuée depuis des temps immémoriaux par des sages et sans cesse réexpérimentée par d'autres sages depuis des millénaires. Une philosophie de penseurs libres d'agir.

Cette philosophie n'est pas un ensemble de ratiocinations, de systèmes stériles, d'assemblages de mots creux.

Elle fait partie de l'Existence, allant de la recette culinaire à la Réalité suprême en passant par la méthode respiratoire, la défécation, la gymnastique des organes ou du mental, la danse, le chant, la grammaire, la méditation, le travail, l'altruisme, les affaires, la maîtrise de soi, le détachement des passions et même l'accouplement sexuel.

Elle aide au perfectionnement de l'Etre sur les trois plans matériel, intellectuel et spirituel.

Cette philosophie apprend à l'homme qu'il a en lui des facultés lui permettant de pousser l'investigation métaphysique plus loin que par l'intellect et la raison, jusqu'à la Libération absolue.

Elle est sans idée préconcue, sans axiome, sans postulat, mais elle laisse à la raison et à la logique la place qu'elles doivent avoir dans les limites de leurs possibilités, possibilités qui doivent former un tremplin et non un plafond.

Elle n'est pas une doctrine de série. C'est une doctrine personnelle avec des voies différentes selon le degré intellectuel, spirituel ou moral de chacun.

Elle est sans tricherie, sans facilité, sans complaisance et sans compromissions. L'homme doit chercher son être réel. Il est entièrement responsable de ses actes comme de ses pensées. Il est libre de choisir et de faire son destin.

Il n'y a pas pour lui de place réservée au paradis, d'indulgence, de remise de péchés par l'offrande ou même le repentir.

Il n'y a pas de dieu tortionnaire ou mercantile, pas d'entremetteurs sanctifiés, de sous-maîtresses béatifiées.

Mais il n'y a pas non plus de néant stupide entourant un pauvre monde à trois dimensions, un Néant où ceux qui ont vécu en aveugles et en sourds se résignent à aller plonger.

Bien entendu, il n'est pas question pour tous ceux qui suivent cette philosophie du Réalisme d'aller jusqu'au bout, jusqu'à la pensée libre de toute entrave, de toute servitude hormonale ou passionnelle.

Chacun peut s'améliorer, gravir degré par degré l'escalier en spirale qui mène à l'éclatement de l'Ego, à la Libération du sens mesquin du Moi, ces Moi dont l'assemblage fait une société criminelle de Moi, une civilisation de brutes technologiques.

Et c'est dans cette amélioration, dans cette élévation rythmique vers la Lumière libératrice que cette philosophie rejoint la tradition maçonnique, celle des penseurs libres.

LA GNOSE CHRÉTIENNE

par T ROBERT, évêque de Sammarie

XII. — L'Autre Monde (suite).

« Il a allumé dans Jacob comme un Feu dévorant, dont la Flamme a couru de toutes parts... »
(Jérémie : **Lamentations**, II, 3).

« Dieu leur montrera leurs Œuvres ! Ils pousseront des soupirs et demeureront dans les **Flammes...** »
(**Koran** : II, 162).

« ...le mythe de l'**Incendie de la Forêt** prend la valeur d'un enseignement **pratique**, minutieusement détaillé, **immédiatement utilisable...** »
(Jean Herbert : **Mythologie Indoue**).

— Le Feu Astral. — Dans tous les documents anciens, il est question d'un « *feu* » mystérieux, à la fois purificateur, séparateur, et exécuteur. Et cette permanence d'un symbole mérite une étude particulière. N'oublions pas en effet que le symbolisme populaire lamaïque connait parfaitement notre chaudière infernale dans laquelle se tordent les réprouvés, et qu'alimentent en victimes des légions de démons. Qu'y a-t-il donc derrière ce symbolisme exotérique ?

Chez les cabalistes palestiniens, le « *Fleuve-de-Feu* », nommé Nahar-deh-Nour, sorte de matière première angélique, est d'abord l'image même de Dieu :

« *L'Eternel ton Dieu est un* feu dévorant, *un dieu jaloux...* ».
(Deutéronome : IV, 24).

« *Ma parole* (en grec logos...) *n'est-elle pas comme un* Feu, *dit l'Eternel ?...* »
(Jérémie : XXII, 29.)

C'est encore l'image des *sacrifices* et des *purifications*. Un cœur qui aime est comparé à un brasier, et c'est donc aussi l'image de l'amour de Dieu :

« *Mais s'il se repent,* le Feu qui brûle sur l'autel d'Ariel *accomplira pour lui l'expiation, et annulera ainsi* le feu de la Géhenne... »
(Talmud, Tankhouma Tzab, 14.)

« *Je les fera passer par le* Feu, *où je les épurerai comme on épure l'argent, et je les éprouverai comme on éprouve l'or. Alors, ils m'appelleront par Mon Nom et je les exaucerai...* »
(Zacharie : XIII, 9.)

C'est encore un moyen de châtiment :

« *Car le jour est arrivé, brûlant comme une fournaise ardente, où le superbe et l'impie seront alors comme de la paille...* »

(Malachie : III,19.)

Il semble que ce *Feu* mystérieux soit aussi un éggrégore, l'ensemble, le *chœur*, des Anges ou « Puissances de purification et de rétribution » :

« *Une tradition nous apprend qu'au moment où la Voix proclamant la mort de l'homme retentit, une flamme sort du Septentrion et va se jeter dans* le Fleuve de Feu *pour brûler le coupable...* »

(Sepher ha Zohar, I, 218 b.)

Or, la *flamme*, prise isolément, est l'image des anges de rigueur dans la littérature eschatologique juive. L'hébreu *reseph* signifie en effet à la fois *étincelle, fils de la flamme, génie du feu,* en y joignant le concept de rapidité de déplacement.

Et nous croyons venu l'instant de lever un peu le voile qui couvre l'expression hébraïque « *Ariel* ».

Dans la *Pistis Sophia,* Valentin nous parle de cette Entité comme d'un Arkonte vengeur :

« *Renoncez au Monde, et à tout ce qui est en lui, à tous ses services, à tous ses péchés, à toutes ses cupidités, à tous ses discours, afin que vous soyez dignes des Mystères de la LUMIERE, et pour que vous soyez préservés* des fosses ardentes d'Ariel... »

(*Valentin* : Pistis Sophia.)

Les docteurs d'Israël ont fréquemment joué sur les significations de ce mot. Ariel signifie en effet « *Lion de Dieu* » et « *Arche de Dieu* ». Ainsi ce passage :

« *Malheur à toi, Ariel* (lion de Dieu), *Ville qu'habita David, car le châtiment va t'accabler et tu seras alors vraiment pour Moi Ariel* (arche, foyer de Dieu), *car le Feu de Ma Colère va t'embrasser et te consummer...* »

(Isaïe, XXIX, 1, 2, 6.)

« *L'Eternel a son feu dans Sion, et Ariel* (fournaise) *dans Jérusalem...*»

(Isaïe : XXXI, 9.)

Dans le temple de Jérusalem, ce même mot d'Ariel désigne l'autel des holocaustes, ainsi qu'en fait foi le texte hébreu d'Ezéchiel, ce qui tend à faire croire que si l'Autel des Parfums était voué à Michaël (ainsi que le souligne la liturgie latine), celui des sacrifices expiatoires l'était à Ariel :

« *Ariel (foyer, fournaise, autel) avait quatre coudées et quatre cornes s'élevaient de lui. Ariel avait aussi douze coudées de longueur et douze coudées de largeur et formait un carré par ses quatres côtés...* »

(Ezéchiel : XLIII, 15, 16.)

« *Par l'intercession du Bienheureux Michel Archange, lequel se tient debout à la droite de l'Autel des Parfums...* »

(Rituel du Pape Paul V : *Consécration de l'Encens.*)

Ce nom d'Ariel dérive du terme sémite *arah*, signifiant brûler, être en feu. Sur la douzième ligne de la Stèle de Messé nous lisons en effet :

« *J'emporterai de là les ariel de Iaweh et les trainerai à terre, devant la face de Chamos, mon dieu...* »

Ainsi, les *Aralim* (pluriel hébreu d'Ariel) ont constitué le IIIe chœur des Anges de la Kabale, mais par la suite, on a fait d'Ariel le nom d'un mauvais ange (Cf. H. Lesètre, in *Dictionnaire de la Bible*, de Vigouroux). Sans doute à cause de son rôle d'agent des expiations. Et les *Aralim* (« puissances ardentes ») ont été identifées à ces « *satellites revêtus de feu* » dont parle l'apocryphe copte « Histoire de Joseph le Charpentier ».

Ce caractère purificateur et salvateur du *Feu* occulte est souligné par Origène. En l'une de ses Homélies, le grand docteur nous dit en effet ceci, *lourd d'enseignements profonds et secrets :*

« C'est pour cela que celui qui est sauvé estsauvé par le Feu. *S'il se trouve en lui du plomb, le Feu l'en purifiera pour qu'il devienne un or de bonne qualité, car ilest dit : « L'or de cette terre que les saints habiteront est de bonne qualité...* » (Genèse, 11, 12, et Proverbes XXVII, 3). *Et comme lecreuset éprouve l'or, ainsi fait pour l'homme juste la Tentation. Tous doivent donc venir au Feu, tous doivent venir à la fonderie... Car le Seigneur siège etpurifie les fils de Judas. Alors, celui qui apporte beaucoup de bonnes œuvres mêlées à peu d'injustice, il voit fondre au Feu ce qui reste dece plomb, il est purifié et demeure comme de l'or pur. Et celui qui s'est davantage alourdi de plomb doit brûler davantage afin que, s'il ne reste que peu d'or, il soit du moins pur. Mais de celui qui n'est que plomb, il n'en restera rien...* »

(*Origène :* Homélie sur l'Exhode, VI,4.)

C'est pourquoi :

« *Le Feu de la Géhenne n'exerce aucun pouvoir sur les disciples des Sages...* »

(Talmud, Gomara Khagiga, 27 a.)

« *Pour celui qui lit le* shêma *en prononçant distinctement les lettres saintes, le Géhenne ne brûle plus...* »

(Talmud, Berkoth, 156.)

Le shêma est une prière particulière que les juifs pieux disent chaque jour et qui comporte les versets 4 et 9 du VIe chapitre du *Deutéronome*, 13 et 20 du XIe chapitre du même, et les versets 37 et 41 du XVe chapitre des *Nombres*. Soit :

« *Je suis l'Eternel votre Dieu, qui vous ai fait sortir de la terre d'Egypte pour être votre Dieu. Je suis l'Eternel votre Dieu.*

« *Ecoute donc, ô Israël, l'Eternel notre Dieu est le seul Eternel. L'Eternel ton Dieu te fera entrer dans le Pays qu'il a juré de donner à tes Pères, à Abraham, Isaac et Jacob.*

« *Si donc vous obéissez à mes commandements, que je vous prescris aujourd'hui, si vous aimez l'Eternel votre Dieu, de tout votre cœur et de toute votre âme, si vous le servez, vos jours, et les jours de vos enfants, dans la terre que l'Eternel a juré de vous donner en héritage, seront aussi nombreux que les jours des cieux le seront au-dessus de la terre...* »

On saisit par la lecture de ce texte le rapport avec les principes des Gnostiques qui viendront plus tard. L'âme, cheminant dans l'Au-delà, énonce le pacte qui lie Dieu et les Elus, fin de susciter la réalisation de cette Alliance d'une part et, d'autre part afin de décourager les Adversaires éventuels, symbolisés par les races de l'Egypte ou d'Assur. Dès lors, le « Fleuve-de-Feu », c'est-à-dire l'Eggrégore de Rigueur, voit sa puissance jugulée.

La puissance des Lettres saintes et des Noms divins est telle que cela même constitue pour le Cabaliste un danger :

« *Sache qu'un Fleuve de Feu sort de Lui, et celui qui fait des combinaisons de Lettres doit prendre garde de porter une crainte irrévérentielle au NOM Glorieux, de peur que son sang (c'est-à-dire son âme), ne le quitte brusquement, et qu'il ne soit ainsi responsable de sa propre perte...* Mais si son cœur bat encore après, *alors il reviendra à son état normal, car alors la clé du NOM sera entre ses mains...* »

(*Abulafia :* Imré Chefer)

A vrai dire, ce que doit craindre le myste sur le chemin de l'autre monde, c'est la *seconde mort,* dans laquelle il perdra son « double » fluidique. *Alors séparée à jamais de toute forme, privée de toute possibilité de percevoir où de sentir, l'âme sera irrémédiablement perdue.* Le « *corps glorieux* », c'est là une expression qui dit bien ce qu'elle veut dire...

En effet, toutes les traditions ésotériques chrétiennes, parlent du *vêtement de gloire* que doit revêtir l'âme à sa béatification. L'aube sacerdotale, revêtue dès le premier degré du cléricat en est le symbole même, et par son nom et par son rôle et sa couleur.

« *La gloire des Anges est perçue par les Gnostiques comme une sorte de* vêtement... »

(Moïse ben Naman : *Commentaire sur la Genèse,* XVIII).

« *Ainsi, vous ressusciterez réellement en votre propre forme au cours d'une seconde génération, revêtus d'un* vêtement incorruptible... *avec votre âme vivante et votre esprit...* »

(Le Testament en Galilée de N.-S.J.-C.)

« *Le roi entra ensuite dans la salle pour voir ceux qui étaient à table, et y ayant aperçu un homme qui n'était pas revêtu de la* robe des Noces, *il lui dit : « Mon ami, comment êtes-vous entré ici sans avoir la* robe nuptiale ?... *Et cet homme* demeura muet. *Alors le roi dit à ses serviteurs : Liez-lui les mains et les pieds et jetez-le dehors, dans les ténèbres extérieures, là où il y aura les pleurs et les grincements de dents...* »

(*Mathieu :* Evangile, XXII, 11, 14.)

Dépossédé de tout moyen de perception, de ce *vêtement* nouveau qui est destiné à suppléer dans l'Autre Monde au corps de chair d'ici bas, l'homme est en effet demeuré *muet,* et on l'a rendu *inerte* en le liant pieds et poings...

Cette tradition est aussi d'ailleurs celle de l'Islam :

« *Ceux qui n'ont pour tout trésor que leurs mauvaises actions, et pour tout* vêtement *que leurs péchés, ceux-là seront livrés au Feu éternellement...* »

(*Mohammed :* Coran, II, 75.)

A part le dernier mot (que la Gnose rejette), l'accord est total.

C'est ce *vêtement* subtil qui permet aux Bienheureux de traverser le *Feu occulte* qui arrêtera, au contraire, les âmes impures ou alourdies par leur matérialité :

« *L'esprit d'un bienheureux peut descendre dans la Géhenne, la traverser et en sortir paisible, si c'est pour délivrer d'autres âmes...* »
(*Moïse de Léon :* Michkan ha Eduth, fo 46, et Sepher ha Zohar, III, 220 b.)

« *Voilà ce que j'entendais de la Grande Gloire qui parlait à Mon Seigneur le Christ. Et après cela, Mon Seigneur descendit du septième Ciel, et là, allant dans le sixième, toutes les Puissances des Cieux glorifièrent, louèrent et adorèrent Mon Seigneur.*

« *Et je vis que Mon Seigneur sortit du sixième Ciel et alla dans le cinquième Ciel. Là, on ne glorifia ni ne chanta ni n'adora,* car son aspect était comme le leur. *Il devenait Ange parmi les Anges, Archanges parmi les Archange, Puissance parmi les Puissances.*

« *Et il traversa en silence les autres Cieux, l'un après l'autre,* en cette forme, *et il descendit en ce monde terrestre et mortel avec l'approbation du Père, et comme lui-même le Seigneur l'avait voulu...* »

(Ascension d'Isaïe, II, 41.)

C'est ce vêtement immaculé qui est la forme même du sacrement de l'*Ordre* (ou cléricature) dans les diverses églises :

« Que le Seigneur vous revête de l'Homme-Nouveau, *créé à l'image de Dieu, dans la Justice et la Sainteté véritable...* »

(Rituel des Ordinations : Clercs.)

« *Que le Seigneur vous revête de la* Tunique de Joie *et du* Vêtement *d'Allégresse...* »

(Rituel des Ordinations : Diaconat.)

Le « corps glorieux » n'est pas ignoré du Mazdéisme :

Une fois récité la prière funéraire pour le défunt, le prêtre procède *à la consécration d'une série de vêtements blancs, assez semblables à celui que la rituélie juive prescrit pour ses morts.* Il consacre également du pain sacré et des offrandes votives. C'est là le *vastra,* à propos duquel on lit dans le *Fravardin Yast :*

« *Qui nous prêtera des* vêtements à nos mesures ?... »

C'est là d'ailleurs une tradition solidement assise dans le cabalisme que celle de ce « corps » nouveau que revêtent les Justes après leur mort charnelle :

« *Lorsqu'arrive l'heure de quitter ce monde, nous dit* Zohar, *l'esprit ne s'en va dans l'Au-Delà qu'après que l'Ange Destructeur l'a dépouillé de son corps d'ici-bas. Alors, l'esprit reprend une* forme *semblable à celle dont il était revêtu* avant la venue en ce monde *(il s'agit là de la « Préexistence des Ames », traitées ailleurs). Car aussi longtemps qu'il est revêtu du corps terrestre, il ne peut approfondir les Arcanes Suprêmes.*

« *Le Saint (Béni soit-il !) a en effet accordé aux Justes la faveur de ne pas être dépouillée de leurs corps d'ici-bas sans que d'autres* corps, plus glorieux et plus nobles, *ne les attendent.*

« *Mais pour les hommes qui meurent sans repentir,* leurs âmes s'en vont nues. *Et lorsque l'âme n'a plus d'enveloppe, alors elle trouve son châtiment, au moins pour un temps. Mais néanmoins, il lui suffit d'avoir eu l'*intention *de se repentir pour que Dieu ne la rejette pas à jamais...* »

(Sepher ha Zohar : II, 150 a, 150 b.)

Autrement,ainsi que le dit St-Paul :

« *Il ne lui restera plus que l'attente effroyable du Jugement et l'ardeur du Feu qui doit dévorer les Adversaires de Dieu...* »

(Paul : *Epitre aux Hébreux,* X, 27.)

Car si le châtiment du pécheur ne saurait être éternel, ainsi que nous le verrons plus loin, le Feu occulte, lui, est bel et bien éternel...

« *La chair de l'impie sera la pâture du Feu et des vers...* »

(*Salomon :* l'Ecclésiastique, VII, 19.)

« *Toutes les Ténèbres sont, cachées, dans le secret de l'âme de l'Impie. Il sera dévoré* par un Feu qui ne s'allume point... »

(*Job* : XX, 26.)

« *Et Jean dit devant tout le peuple : Il vient Celui qui doit venir... C'est celui-là qui vous baptisera d'esprit-saint et de* Feu. *Il a le van à la main, il nettoiera son air, il amassera le blé dans son grenier, mais il brûlera la paille* au Feu qui ne s'éteint point... »

(*Luc*, Evangile, III, 16, 17, Mathieu, III, 12.)

« *Et les Anges viendront, ils sépareront les justes des méchants et ils les jetteront dans la fournaise ardente. C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents...* »

(*Mathieu*, Evangile, XIII, 50.)

« *Il dira ensuite à ceux qui sont à sa gauche : Allez loin de moi, maudits, au* Feu éternel, *qui a été préparé pour le Diable et ses anges...* »

(*Mathieu*, Evangile, XXV, 41.)

Il semble bien que la mystérieuse parole de l'Ecriture : « *Je ferai sortir de tes entrailles un Feu qui te dévorera...* », corresponde à quelque chose de terriblement réel.

On sait que, dans la technique du Yoga, ce que les ascètes nomment Kundalini, ou le *Feu-Serpent*, n'est autre que le Principe Vital universel, le Feu-Principe, dont l'énergie mystérieuse se rencontre en tout élément organique naturel. Ce principe réside naturellement en l'Homme, endormi en un centre situé au niveau du périné. Le but est de l'éveiller par une technique appropriée, et de le faire monter progressivement en une série de centres magnétiques et psychiques analogues au premier, dénommés « chakras », jusqu'à ce qu'il vienne finalement éclater et dynamiser le dernier, situé un peu au-dessus du sommet du crâne. C'est là l'ésotérisme de la fameuse auréole des bienheureux. Alors, seulement, l'illumination spirituelle est obtenue, et la grande libération réalisée.

La Kundalini est à l'origine du grand courant sexuel intérieur. Laissée en sommeil, livrée à elle-même, elle alimente les centres organiques correspondants. Eveillée, animée et conduite, elle devient alors l'élément transmutateur de la même énergie sexuelle en énergie spirituelle. C'est la *libido*, peut-être...

Son analogie avec le Feu est soulignée par certaines estampes chinoises, d'origine taoïste, montrant un *to-tché* accroupi, avec, à l'intérieur du corps, vers la partie antérieure du périné, un *réchaud allumé...*

Mais on errerait gravement en supposant que cet éveil est absolument sans danger. En son ouvrage « *L'Inde Secrète* », J. Marquès Rivière relate le récit d'un témoin oculaire du fait suivant.

Un ami de ce témoin étudiait le mystère du *Feu Intérieur*. Le *mantra*, (*émission* verbale et sonore mettant l'Elément Occulte en action par le canal de la puissance des *sons*), évoque la puissance de ce que les Indous nomment *Agni*, le Feu Dévorant. *Il ne doit être prononcé qu'en se tenant* dans une rivière, et en ne laissant dépasser que la tête. *Dès que les flammes créées par l'opération*, commencent à apparaître autour de l'opérateur, il doit plonger la tête sous l'eau pour éviter d'être consummé par cette foudre énigmatique.

« *Or, relate Marquès-Rivière, cet Indou découvrit un matin son ami dans un état effroyable. Le corps absolument carbonisé, il respirait encore. L'idée d'un accident devait être écartée, car on le trouva dans sa chambre, à Ahmédabad, et autour de lui, il n'y avait* nulle trace d'incendie matériel, *tout était en ordre dans la pièce. On se précipita, et on aver-*

tit la police qui fit transporter le blessé à l'hôpital. Mon témoin accompagna le malade.

« *Quand des soins immédiats calmèrent les douleurs terribles, celui-ci reconnut son ami et lui murmura : « ...C'est ma faute, j'ai omis de suivre les prescriptions de mon guru, (maître, guide du débutant)... » Il mourut quelques heures plus tard. C'était en* 1933 ».

Quant au *Feu Astral* lui-même, en Europe, n'oublions pas qu'il est à l'origine de la mort prématurée de la plupart des Occultistes. On a fort justement remarqué que la moyenne de la vie était considérablement abaissée chez ceux-ci.

Sans doute, selon l'adage antique, « Ceux qui meurent jeunes sont aimés des dieux... » Encore faudrait-il s'entendre sur la nature même de ces « dieux »...

Mais la plupart du temps, cette mort prématurée dérive d'un contact brutal et inattendu, un jour d'expérience audacieuse, avec le Feu mystérieux qui baigne l'Au-Delà tout proche. Et si intuitivement, la tradition occulte nous impose le port de pantacles de plomb, épais, larges et pesants, dans ces expériences, c'est qu'il y a là un rapport assez direct avec les dangers qui menacent les radiologues, et qui sont à la base de la perte progressive de leurs membres exposés...

En notre prochain ouvrage sur l'origine et le cheminement historique d'une survivance templière liée à la Rose-Croix (1), nous relatons une expérience théurgique de trois années portant sur le nom d'*Ariel*. Et cette même expérience, interrompue pour notre plus grand bien aux instances du grand-rabbin séphardite lui-même, montre combien est redoutable le contact avec le *Feu-Principe Intelligent*...

Qui nous prouve que ce n'est pas à la *Kundalini* et à son activation erronée (moralement et psychiquement), à une sorte de « *yoga de la main gauche* » que le prophète Isaïe fait allusion en ce verset :

« *Vous avez tous* allumés en vous un feu qui vous brûle ! *Vous êtes environnés de flammes... Marchez donc dans la lumière de ce feu que vous avez préparé... Dans les flammes que vous avez allumées...* »

(*Isaïe* : L, 11).

A rapprocher d'ailleurs de ce passage déjà cité, où nous voyons les Entités démoniaques irradiant un véritable feu *intérieur* :

« *Alors je regardai dans la direction du Midi, et j'aperçus la Mort. Elle entra dans la demeure, suivie de l'Amenti, qui est son Instrument, avec le Diable, suivi d'une foule de Satellites de tous aspects qui le suivait*, tous revêtus de feu, *en nombre incalculable.* Du soufre et une fumée ardente sortaient de leur bouche... »

(*Histoire de Joseph le Charpentier*, XXI).

Quel rapport entre le feu qui brûle par l'intermédiaire de la tunique trempée dans le sang de l'Hydre de Lerne, et ce Feu infernal ? N'est-ce pas sous l'aspect d'une hydre à neuf têtes que le Taoïsme représente l'Esprit du Mal, qu'il nomme « le vieux seigneur de la Terre » ?... Et le dragon des légendes ne crache-t-il pas du feu par la gueule ?...

---

(1) Pour paraître fin décembre 1955 : « **Templiers et Rose-Croix** ». (Adyar éditeurs, Paris).

*
**

La montée de l'ascète vers le Plan Suprême, que la Kabale nomme « *le secret du char* », n'est pas non plus sans danger. Ces *extériorisations extatiques* mènent le vivant au même mur de feu que l'âme séparée.

Un manuscrit anonyme nous dit en effet :

« *Lorsque je l'ai aperçu, LUI, mes mains furent consummées et je demeurai debout, sans pieds et sans mains...* »

(*Oxford*, msst 1531 f/45a, infér.).

Cette position sans pieds, debout, dans un lieu sans fond, est mentionné partout comme l'expérience caractéristique de nombreux extatiques. Il est donc logique de conclure que l'âme séparée aura à franchir, sans aucun des moyens naturels réservés aux corps, un espace *immensément vide*, dans lequel ses organes charnels de locomotion (pieds) ou de défense (mains) et même la volonté naturelle qui les actionne, ne lui seront d'aucun secours.

« *C'est alors que le Feu se rapprocha de nous, et qu'il nous entoura. Et une Voix était dans ce Feu... Et le Haut-Lieu où nous nous trouvions, à un moment donné s'éleva, puis, à un autre moment, il roula vers le bas...* »

(*Apocalypse d'Abraham*, XVII).

En effet, *DIEU* est le *FEU* par excellence, et il est évident que les plans et les créatures qui s'en rapprochent le plus sont de plus en plus semblables, onthologiquement, au Feu.

« *Car TU demeures dans une Flamme de feu et d'embrasement...* »

(*Hekhaloth Rabbati*, XXVI).

Dans le *Livre d'Hénoch*, nous trouvons le récit de la description donnée par le patriarche à Rabi Ismaël, de sa propre transformation en l'Archange Metatrôn Serpanim, lorsque sa chair est alors « *transformée en torches ardentes* ». Cette nécessité psychurgique est encore de nos jours exprimée par la remise du cierge allumé, et de l'aube de lin, lors des prises de voile ou de robe cléricalique : « *Recevez cette lumière ardente...* » dit l'Evêque ordonnateur.

Selon les « *Grandes Hekhaloth* », chaque mystique comme chaque âme séparée doit subir cette transmutation, mais avec cette différence que, étant moins digne que le patriarche Hénoch, les voyageurs de l'Autre Monde doivent se souvenir qu'ils ont plus de chances d'être dévorés par les « torches ardentes » :

« *Car les Anges de service voulaient repousser Rabbi Akiba...* »

(*Hagiga*, 15 b).

En plus de cette menace directe, un feu *qui sourd de son propre corps* menace de le dévorer :

« *Le Feu qui sort de l'Homme qui contemple, le dévore...* »

(*Hekhaloth Rebbati* : III, 4).

Selon un autre fragment, le mystique ou l'âme séparée doivent être capable de « *se tenir droit, sans mains et sans pieds, car les deux ont été brûlés...* »

***

Clairement exprimée par Origène, (nous le verrons au chapitre suivant : « *Les Enfers* »), cette doctrine de la purification par le feu et de la libération des créatures, par cette fin même, est aussi celle de l'Inde, qui nous la transmet, voilée, avec son mythe de l'*Incendie de la Forêt*. Dans cette région symbolique, touffue, épaisse, se sont réfugiées des milliers de créatures de toutes sortes, *prisonnières de leurs désirs*. Alors, les dieux sauveurs mettent le feu à la forêt même...

« *Alors, les Créatures ayant cherché asile en Kandava, c'est-à-dire les dânavas, les râkshasas, les nâgas, (trois catégories de daimons), les hyènes, les ours, les éléphants en rut, les tigres, les lions à crinières, les biches, les buffles,... commencèrent à fuir dans toutes les directions. Ils voyaient la Forêt en feu...* ».

(J. Herbert : trad. du *Mahâbhârata,* in « *La Mythologie Indoue et son message* »).

Au début de l'action, le mental règne en maître absolu. Si son représentant le plus spécifique et le plus développé est la mentalité humaine, le principe qui le régit est Indra, le roi des dieux, nous dit cet auteur. Ce domaine du mental est naturellement caractérisé par les opérations qui en relèvent : discrimination, polarisation, opposition, rivalité, lutte, désordre, qui résultent de l'absence de direction centrale. Le cadre en est le fouillis attrayant de la « Division », c'est-à-dire la forêt, où séjournent toutes les entités vivantes, (symbolisées par les animaux), dominées par le conflit entre les forces inférieures du Bien (devas et suras) et les forces inférieures du Mal (dânavas et asuras). D'où le fait que la plupart des descriptions mythiques de cette étape du développement, commencent par ces mots : « A cette époque, les dieux étaient en guerre contre les démons ».

« *Si on le considère uniquement sur le plan du yoga, nous dit Jean Herbert, de la discipline spirituelle, le mythe de l'Incendie de la Forêt prend la valeur d'un enseignement pratique minutieusement détaillé et immédiatement utilisable...*

« *Dans ce mythe comme en beaucoup d'autres, Agni* (1), *c'est-à-dire la Grâce Divine, agit dans le sens shivaïte, c'est-à-dire* plus en détruisant ce qui entrave le développement, qu'en donnant à l'homme la paix de ce que Vivekânanda appelait avec mépris « une religion confortable »... (2).

Là encore, on le voit, s'impose à l'esprit la nécessité de brûler cette *paille* dont nous parle Saint Jean... C'est là la besogne du *Feu-principe*, de l'Ariel régent des ultimes purifications.

Or, dans le cas des cabalistes tentant l'expérience de la *Merkabah*, l'ascète a encore des désirs... *Ne serait-ce que celui de monter vers Dieu...*

(A suivre).

---

(1) Dans la mythologie indoue, Agni est le **Feu Divin.**

(2) Dédié aux curieux qui adoptent une « doctrine » aimable et facile, optimiste et libérale, de préférence aux grandes **Vérités Traditionnelles,** plus dûres et moins attrayantes...

AH ! BONHEUR !

Ah ! bonheur de pouvoir écrire
Ce qu'on ressent, pouvoir le dire,
Faire un printemps avec des mots,
Des mêmes mots faire un sanglot.

Chanter, chanter son cœur en fête
Ou crier son âme défaite,
Car un jour est beau, l'autre pas !
C'est un carillon, c'est un glas.

On va pourtant, on chante, on pleure,
On s'en retourne, ou l'on demeure.
On ouvre sa porte aux chansons,
L'hiver apporte ses frissons

Et l'été ses nuits adorables...
On fait des rêves sur le sable,
On a des fleurs pour embaumer,
On a son chien pour vous aimer.

On est heureux un jour, une heure
Et le moment d'après on pleure,
On fait le bien, on fait le mal,
On s'en va d'amont en aval !

On est heureux de peu de chose,
D'un fruit qui mûrit dans la nuit
Devant la porte, d'une rose,
D'un ruisselet qui chante et fuit.

Oh bonheur d'être, oh vivre, vivre !
Un souffle, une rime chantante,
Un rêve, un rien, tout vous enivre,
Nous émerveille et nous enchante !

Ninette BARRAS.

ENTRE DEUX LUMIERES

La vie est une ombre entre deux lumières.
Nous naissons, les yeux encore éblouis
Par les feux d'hier, et déjà remplis
De ceux qui demain cloront nos paupières.

N'est-ce pas ce double éblouissement
Qui nous fait si mal regarder la terre ?
Nous croyons y voir partout du mystère,
Ne pouvant fixer son rayonnement.

La vie est une ombre... une ombre trop claire.
Si l'être qui naît et celui qui meurt
S'ouvrent mieux que nous à tant de splendeur,
C'est qu'ils sont encore et déjà lumière.

Marie-Antoinette de MEIXMORON de DOMBASLE.

LA TABLE D'EMERAUDE

- d'Hermès TRISMÉGISTE -



(Traduction littérale)



1. Il est vrai, sans mensonge, certain et très Véritable :

**2. Que ce qui est en bas est comme ce qui est en haut --
et ce qui est en haut comme ce qui est en bas --
pour accomplir le miracle de l'Unité (universelle).**

3. Et comme toutes les choses ont été actualisées par la médiation d'un Principe Unique, ainsi toutes les choses sont nées de cette Unité, par adaptation.

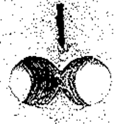
**4. Le Soleil en est le Père --
la Lune en est la Mère --
le Vent l'a porté en son ventre --
la Terre est sa nourrice.
C'est ici qu'est le Père de tout le Télesme du Monde.
C'est ici que sa force est entière, si elle est convertie en Terre.**

**5. Tu sépareras le Feu de la Terre -- le subtil de l'épais -- doucement, avec grande prudence.
Il monte de la Terre au Ciel et de nouveau, Il descend en Terre -- et Il reçoit la Force des Plans supérieurs et inférieurs.
C'est ainsi que tu acquerras toute la gloire du monde.
C'est pourquoi toute obscurité s'écartera de toi.**



6. Ici est la Force, forte de toutes les forces, car elle vainc toute chose subtile et pénètre toute chose solide.

7. Ainsi le monde a été fait.



8. De ceci naîtront d'admirables adaptations, dont le mode est ici exposé.

9. C'est pourquoi j'ai été appelé HERMES TROIS FOIS GRAND connaissant les trois parties de la Cosmosophie universelle.

10. Ce que j'ai dit de l'opération du Soleil est ainsi complété.

VERBA SECRETORIUN HERMETIR

« **Verum sine mendacio, certum et verissimum :**

« **quod est inferius est sicut quod est superius ;**
et quod est superius est sicut quod est inferius,
ad perpetranda miracula rei unius.

« **Et sicut omnes res fuerunt ab uno, mediatione unius, sic omnes res natæ fuerunt ab hac unâ readaptatione *).**

« **Pater ejus est Sol ;**
mater ejus Luna ;
portavit illud Ventus in ventre suo ;
nutrix ejus Terra est.

« **Pater omnis TELESMI totius mundi est hic.**

« **Vis ejus integra est, si versa fuerit in terram **).**

« **Separabis terram ab igne, subtile â spisso, suaviter, cum magno ingenio.**

« **Ascendit â terrâ in cœlum, iterumque descendit in terram, et recipit vim superiorum et inferiorum.**

« **Sic habebis gloriam totius mundi. Ideo fugiet â te omnis obscuritas.**

« **Hic est totius fortitudinis fortitudo fortis ; quia vincet omnem rem subtilem, omnemque solidam penetrabit.**

« **Sic mundus creatus est. Hinc erunt adaptationes mirabiles, quarum modus est hic.**

« **Itaque vocatus sum**

HERMES TRISMEGISTUS,

habens tres partes philosophiæ totius mundi.

« **Completum est quod dixi de operatione Solis ***) ».**

(Version latine de Khunroth)

Variantes du texte latin :

*) PER CONJUNCTIONEM — (Version Glauber)

**) SI VERSA FUERIT — (Variante Khunrath)
SI MUTETUR — (Version Glauber)

***) DE MAGISTERIO SOLIS — (Version Glauber)

ŒUVRES PRINCIPALES DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

Des Erreurs et de la Vérité (1775) ;
Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers (1782) ;
L'Homme de Désir (1790) ;
Ecce Homo (1792) ;
Le Nouvel Homme (1792) ;
Considérations philosophiques et religieuses sur la Révolution française (1796) ;
Eclair sur l'Association humaine (1797) ;
Le Crocodile ou la guerre du Bien et du Mal (1798) ;
De l'influence des Signes sur la pensée (1799) (Publiée précédemment dans le *Crocodile*).
L'Esprit des choses ou Coup d'œil philosophique sur la nature des êtres et sur l'objet de leur existence (1800).
Le Ministère de l'Homme-Esprit (1802).
Traité des Nombres (Œuvre posthume - 1843).

PRINCIPAUX OUVRAGES « RECENTS » TRAITANT DU MARTINISME

Robert AMBELAIN : *Le Martinisme. - Histoire et doctrine* (Niclaus Edit. - Paris 1946).

Robert AMADOU : *Louis-Claude de Saint-Martin et le Martinisme* (Editions du Griffon d'Or - Paris, 1946).

LES AMIS DE SAINT-MARTIN. — Textes de E. Gesta, O. Béliard, R. Amadou in « *Les Cahiers de l'Homme-Esprit* ». - Paris (5, place des Ternes). - 1946.

Robert AMBELAIN : *Le Martinisme contemporain et ses véritables origines* (Les Cahiers de « Destins », mars 1948, Paris).

Jules BOUCHER : *Du Martinisme et des Ordres Martinistes.* En vente aux Editions Dervy-Livres, 18, rue du Vieux-Colombier, à Paris.

Le Ministère de l'Homme-Esprit

SUITE (1)

par Louis-Claude de SAINT-MARTIN

Sans porter plus loin l'examen de ces hypothèses défectueuses, je dirai qu'en général ce qui nuit à la justesse et à la vérité des hypothèses enfantées par l'esprit humain, c'est le penchant secret qui l'entraîne à chercher aux phénomènes de la nature un mécanisme uniforme et un élément unique, comme lui paroissant ce qu'il y a de plus régulier et de plus parfait.

En fait d'explications, celle qui est la plus parfaite, c'est celle qui est la plus vraie, quelque multipliées et quelque compliquées que puissent être les causes dont cette explication essaie de rendre compte. L'oubli de cette vérité, on peut le dire, est ce qui a retardé en tout genre le développement de nos connaissances, et il n'y a pas une science qui n'en ait éprouvé et n'en éprouve peut-être tous les jours un préjudice sensible.

De même que les progrès de l'astronomie ont souffert de l'opinion, où les savants ont été jusqu'à Képler, que les astres ne décrivaient que des orbes circulaires, parce que cette courbe était regardée comme la plus parfaite et la plus simple; de même la persuasion de l'unité des causes radicales et des données qui servent de base à la formation des astres et à leur mouvement, pourrait retarder la connaissance des véritables sources dont ils dérivent.

Une autre observation, qui vient à l'appui de celle-ci et qui n'est pas moins certaine, c'est que la loi des organes qui les transmettent, et celles des organes qui les transmettent, plus faciles à saisir que celle des causes qui dirigent et constituent ces organes eux-mêmes ; parce qu'à mesure qu'on pénètre au delà de la surface des êtres, leurs facultés sont plus prononcées et offrent par conséquent plus de diversité et d'oppocées et offrent par consé quent plus de diversité et d'opposition.

C'est ainsi que pour déterminer la marche et les périodes que les aiguilles d'une montre tracent sur son cadran, il suffit de les considérer des yeux et d'en suivre les mouvements monotones, parce que, comme il n'y a là qu'un seul fait, on n'a

(1) Voir l'**Initiation** nos 2, 3, 4 de 1954.

besoin aussi que d'une seule formule pour la décrire et l'expliquer.

Si l'on veut pénétrer dans l'intérieur de la montre, on va y trouver plusieurs agents divers, dont les lois seront nécessairement plus nombreuses et l'explication moins simple que celle de la marche des aiguilles, puisqu'il y a entr'eux une sorte de combat et d'opposition.

Si l'on veut aller encore plus loin et scruter ce qui met en jeu tous les rouages de cette montre, calculer la somme de mouvement, et celle de la force et de la résistance qui gouvernent tous ces agents, et décomposer les diverses substances qui sont employées à ce mécanisme pour juger celles qui peuvent le mieux en remplir l'objet ; on verra combien les branches de la science vont se multiplier, et combien on serait éloigné de la vérité, si l'on voulait embrasser ces différentes branches dans une seule loi, et les soumettre à une seule explication.

C'est pour cela que quand le génie de l'homme a observé avec une profonde attention les mouvements extérieurs des astres, il est parvenu à ces découvertes admirables de nos siècles modernes, et à ces magnifiques axiomes, par le moyen desquels, avec les lois les plus simples, il a décrit la véritable marche des corps célestes.

Mais il ne s'est occupé là que du cadran de la montre ; et au lieu de nous avoir donné ce que les savants appellent le vrai système du monde, il ne nous en a donné réellement que l'itinéraire ; et encore dans cet itinéraire a-t-il oublié ce qu'il y aurait de bien essentiel en fait de voyage, qui serait de nous dire d'où le voyageur est parti, et où il va...

Aussi, lorsqu'après avoir décrit les mouvements des corps célestes, l'homme a voulu essayer de décrire leur mobilité organique et primitive, c'est-à-dire pénétrer dans l'intérieur de la montre, on voit par les deux hypothèses ci-dessus, combien il a trouvé de difficultés et combien il est resté en arrière.

Ces difficultés se sont multipliées bien davantage encore pour lui, lorsque ne se contentant pas de scruter la mobilité organique et primitive des corps célestes, il a voulu se rendre compte de la formation originelle de ces corps célestes eux-mêmes ; et les deux hypothèses en question peuvent nous servir de témoignage.

Je ne crains point d'en répéter la raison ; c'est qu'à mesure que nous pénétrons au delà de la surface des opérations de la nature, des mobiles divers se caractérisent, se pronon-

ils se refusent par conséquent à l'explication générale, applicent, et se refusant à l'unité de loi comme à l'unité d'action, cable à la monotonie et à l'uniformité des phénomènes extérieurs qui ne sont que de serviles résultats.

Si les auteurs des deux hypothèses ci-dessus n'ont pas laissé de les publier, quoiqu'elles fussent loin de nous expliquer le système de l'origine des astres, j'oserai demander qu'il me soit permis à mon tour, d'en proposer une troisième, quand même elle ne devrait pas avoir plus de succès. Je me déterminerai d'autant plus volontiers à exposer cette hypothèse, qu'elle ne vient pas de moi, et que par cette entreprise, je ne m'établis point le rival des deux auteurs en question.

Toutefois, cette hypothèse ne pourra pas mériter les reproches des analystes, puisqu'à l'imitation des deux précédentes, qui n'ont point prétendu être appuyées sur une démonstration rigoureuse, elle ne se montera point comme étant le fruit de l'observation et du calcul.

D'ailleurs, elle n'aura point pour objet de décrire le cours et les mouvements des astres, ce qui serait aujourd'hui superflu, puisque dans ce genre nous devons avouer que les sciences exactes ont porté les connaissances à un point de perfection qu'il faut se contenter d'admirer, si l'on n'est pas en état d'en étendre encore les limites, mais qu'il n'est plus permis de combattre et de contester.

Elle ne se montrera point non plus comme voulant expliquer l'espèce d'ébranlement ou d'impulsion qui a pu mettre en mouvement les corps célestes, et cela dans le sens où nous les voyons circuler. Pour faire cette tentative, il me faudrait être d'accord avec les doctes du monde, sur l'objet de savoir d'où ce monde vient et où il va, et c'est ce dont ils ne s'occupent point, ne croyant pas possible d'en avoir connaissance. L'hypothèse en question suivra donc simplement le principe exposé ci-dessus, relativement à l'accroissement de l'énergie des propriétés des êtres et du nombre de leurs lois, à mesure que nous pénétrons dans leurs profondeurs.

Mais elle aura principalement pour but de présenter un aperçu sur l'origine des corps célestes et la formation de ces masses que nous appelons planètes ; et c'est alors qu'elle aura tous les droits d'user du principe en question.

Avant d'exposer cette hypothèse, je dois rappeler que son auteur qui est Jacob Bœhme, était attaché à toutes les opinions que nous avons énoncées précédemment sur l'existence d'un principe universel, à la fois dominateur suprême et source de tout ce qui est au nombre des êtres; sur la nature de l'homme

pensant et distinct de la classe animale ; sur la dégradation de l'espèce humaine, dégradation qui s'est étendue jusqu'à l'univers lui-même, et a fait que cet univers n'est plus que comme notre prison et notre tombeau, au lieu d'être pour nous une demeure de gloire, etc.

Il était persuadé, comme le savant Laplace, page 261, que tout se tient dans la chaîne immense des vérités : voilà pourquoi il emploie dans les développements de son système toutes les bases et toutes les données qui embrassent l'universalité des choses, parce que nous aurions beau, par notre pensée, retrancher une partie du système universel, et en faire un système à part, nous ne pourrions jamais retrancher avec succès, de ce système partiel, les ressorts qui le lient avec le système général

Il croyait que la nature primitive, qu'il appelle l'éternelle nature, et dont la nature actuelle, désordonnée et passagère, est descendue violemment, reposait sur sept fondements principaux, ou sur sept bases qu'il appelle tantôt puissances, tantôt formes, et même tantôt roues, sources et fontaines spirituelles, parce qu'il écrivait dans un temps où toutes ces dénominations n'étaient pas proscrites, comme le sont de nos jours les formes plastiques, et les qualités des anciens philosophes ; expressions qui n'ont toutefois peut-être pas été plus entendues que ne le seront celles de notre auteur.

Il croyait que ces sept bases, ou ces sept formes, existaient aussi dans la nature actuelle et désordonnée que nous habitons, mais qu'elles n'y existaient que comme à la gêne, et contrariées par de puissantes entraves, d'où elles tendaient avec effort à se dégager pour vivifier les substances mortes des éléments et produire tout ce que nous voyons de sensible dans l'univers.

Ces sept qualités fondamentales, ou ces sept formes, il essaie de leur donner des noms pour faire comprendre ce qu'il avoue n'en avoir point de suffisants dans nos langues qui, selon lui, sont dégradées comme l'homme et l'univers.

Je voudrais m'abstenir de présenter cette nomenclature, par la difficulté qu'elle aura à trouver accès auprès du lecteur ; mais comme sans elle on pourrait encore moins comprendre la formation originelle des planètes, selon le système de l'auteur, je vais me déterminer à parler son langage.

Il appelle dons astringence, ou puissance coercitive, la première de ces formes, comme resserrant et comprimant toutes les autres. C'est ainsi que tout ce qui, dans la nature, est d'une qualité dure, les os, les noyaux des fruits, les pierres,

lui paraissent appartenir principalement à cette première forme ou à l'astringence. Il étend aussi cette dénomination jusqu'au désir qui, dans tous les êtres, est la base et la source de tout ce qu'ils opèrent, et qui, par sa nature, attire et embrasse tout ce qui doit tenir à leur œuvre, chacun dans sa classe.

La seconde forme, il l'appelle le fiel ou l'amertume, et il prétend que c'est elle qui, cherchant par son activité pénétrante à diviser l'astringence, ouvre la voie de la vie, sans quoi tout resterait mort dans la nature.

La troisième forme, il l'appelle l'angoisse, parce que la vie est comprimée par la violence des deux puissances antérieures ; mais dans leur choc, l'astringence s'atténue, s'adoucit, et se tourne en eau, pour livrer le passage au feu qui était renfermé dans l'astringence.

La quatrième forme, il l'appelle le feu, parce que du choc et de la fermentation des trois premières formes, il s'élève aux travaux de l'eau comme un éclair qu'il nomme éclair igné, chaleur, etc. : ce qui s'accorde avec ce qui se passe sous nos yeux, lorsque le feu s'élance en éclairs au travers de l'eau de nos nuées orageuses.

La cinquième forme, il l'appelle la lumière, parce que la lumière ne vient qu'après le feu, comme nous l'observons dans nos foyers, dans la pyrotechnie, et dans d'autres faits physiques.

La sixième forme, il l'appelle le son, parce qu'en effet le son vient après la lumière, comme nous le voyons lors qu'on tire une arme à feu, ou, si l'on veut, comme nous sommes censés ne parler qu'après avoir pensé.

Enfin, la septième forme, il lui donne le nom de l'être, de la substance, ou de la chose elle-même ; parce qu'il prétend que ce n'est qu'alors qu'elle nous découvre le complément de son existence : et, en effet, les œuvres que nous faisons naître par notre parole, sont censées être le complément de toutes ls puissances qui les ont précédées.

Ces sept formes que, dans le cours de ses ouvrages, l'auteur applique à la puissance suprême elle-même, à la nature pensante de l'homme, à ce qu'il appelle la nature éternelle et primitive, à la nature actuelle où nous vivons, aux éléments, aux animaux, aux plantes, enfin, à tous les êtres, chacun dans les mesures et les combinaisons qui conviennent à leur existence et à leur emploi dans l'ordre des choses ; ces formes, dis-je, il ne faut pas être étonné qu'il les applique également aux planètes et aux autres corps célestes quelconques qui

tous, renferment individuellement en eux ces sept bases fondamentales, comme le fait la moindre production de l'univers.

En les appliquant à la nature des planètes, il les a appliquées aussi à leur nombre ; et en cela, il a partagé une opinion qui a régné universellement sur la terre, et qui n'a disparu que depuis les nouvelles découvertes, c'est-à-dire près de deux siècles après la mort de l'auteur.

Mais l'application qu'il a essayé de faire de sa doctrine au nombre prétendu de sept planètes, n'était que secondaire à son système ; et si l'existence des sept formes ou des sept puissances était réelle, son système demeurerait toujours dans son entier, quoique le nombre des planètes à nous connues se soit augmenté depuis qu'il a écrit, et puisse s'accroître encore à l'avenir.

En effet, lorsque l'on croyait aux sept planètes, rien n'était plus naturel à cet auteur que de penser que chacune d'elles, quoique renfermant en soi les sept formes en question, exprimait cependant plus particulièrement une de ces sept formes, et tirait déjà les caractères divers que ces planètes pourraient être constituées de manière à offrir à nos yeux l'empreinte et la prédominance de la même forme ou propriété.

Le nombre des fonctions ne varierait point, il n'y aurait que le nombre des fonctionnaires qui s'éteindrait, et cela sans doute avec des proportions qui pourraient toujours aider à distinguer les grades des différents fonctionnaires employés à la mêmef onction ; car ils ne seraient probablement pas tous dans des degrés d'une égalité absolue, puisque la nature ne nous présente rien de semblable. A présent, nous allons exposer l'hypothèse en question.

Selon l'auteur, la génération ou la formation originelle des planètes et de tous les astres, n'a pas eu d'autre mode que celui selon la vie, et les merveilleuses proportions harmoniques de la suprême sagesse, se sont engendrées de toute éternité.

Car, lorsque l'altération s'introduisit dans une des régions de la nature primitive, la lumière s'éteignit dans cette région partielle qui embrassait alors tout l'espace de la nature actuelle ; et cette région qui est la nature actuelle, devint comme un corps mort, et n'eut plus aucune mobilité.

Alors l'éternelle sagesse, que l'auteur appelle quelquefois amour, Sophie, lumière, douceur, joie et délices, fit renaître dans le lieu central, ou dans le cœur de ce monde, un nouveau régime pour en prévenir et en arrêter l'entière restruction.

Cette place, ce lieu central, est, selon l'auteur, le lieu enflammé de notre soleil. De ce centre, ou de ce lieu, se sont engendrées et produites toutes les espèces de qualités, formes ou puissances qui remplissent et constituent cet univers, le tout selon les lois de l'éternelle génération divine ; car il admet dans tous les êtres, et éternellement dans la suprême sagesse, un centre où se fait une production, ou subdivision septénaire. Il appelle ce centre le séparateur.

En outre, il regarde le soleil comme étant le foyer et l'organe vivicateur de toutes les puissances de la nature, de même que le cœur est le foyer et l'organe vivicateur de toutes les puissances des animaux.

Il le regarde comme étant la seule lumière naturelle de ce monde, et prétend que, hors de soleil, il n'y a plus aucune véritable lumière dans la maison de la mort ; et que, quoique les étoiles soient encore les secrets dépositaires d'une partie des propriétés de la nature primitive et supérieure, et quoiqu'elles luisent à nos yeux, cependant elles sont fortement enchaînées dans le bouillonnement âtre du feu, qui est la quatrième forme de la nature ; aussi elles portent tout leur désir vers le soleil, et prennent de lui tout leur éclat.

(Il ne connaissait point alors l'opinion reçue, qui fait de toutes les étoiles autant de soleils ; opinion toutefois qui n'étant point susceptible d'être soumise à un calcul rigoureux, laisse la carrière libre à d'autres opinions).

Pour expliquer cette restauration de l'univers qui n'est que temporaire et incomplète, il prétend que lors de l'altération, il se forma par la puissance supérieure une barrière entre la lumière de l'éternelle nature, et l'embrasement de notre monde ; que par là ce monde ne fut alors qu'une vallée ténébreuse, et qu'il n'y avait plus aucune lumière qui eût pu briller dans tout ce qui était renfermé dans cette enceinte ; que toutes les puissances ou toutes les formes furent comme emprisonnées là dans la mort ; que par la forte angoisse qu'elles éprouvèrent, elles s'échaumèrent surtout dans le milieu de cette grande circonscription ; lequel milieu est le lieu du soleil.

Il prétend que quand leur fermentation angoisseuse parvint dans ce lieu au plus haut degré par la force de la chaleur, alors cette lumière de l'éternelle sagesse, qu'il appelle amour, ou Sophie, perça au travers de l'enceinte de séparation, et vint balancer la chaleur ; parce qu'à l'instant la lumière brillante s'éleva dans ce qu'il appelle la puissance de l'eau, ou l'onctuosité de l'eau, et alluma le cœur de l'eau, ce qui la rendit tempérante et restauratrice.

Il prétend que par ce moyen la chaleur fut captivée, et que son foyer, qui est le lieu du soleil, fut changé en une convenable douceur ; et ne se trouva plus dans l'horrible angoisse ; qu'en effet, la chaleur étant embrassée par la lumière déposa sa terrible source de feu, et n'eut plus le pouvoir de s'enflammer davantage, que l'éruption de la lumière, au travers de la barrière de séparation, ne s'étendit pas plus loin dans ce lieu, et qe c'est pour cela que le soleil n'est as devenu plus grand, quoiqu'après cette première opération, la lumière ait eu d'autres fonctions à remplir, comme on le verra ci-dessous.

La Terre. — *Lorsqu'au temps de l'altération, la lumière s'éteignit dans l'espace de ce monde, alors la qualité astringente fut, dans son action la plus âpre et la plus austère, et elle resserra fortement l'opération des autres puissances ou formes. C'est delà que proviennent la terre et les pierres.*

Mais elles ne furent pas encore rassemblées en masse, seulement elles erraient dans cette immense profondeur ; et par la puissante et secrète présence de la lumière, cette masse fut promptement conglomérée et rassemblée de l'universalité de l'espace.

Aussi la Terre est-elle la condensation des sept puissances, ou des sept formes ; mais elle n'est regardée par l'auteur, que comme l'excrément de tout ce qui s'est substantialisé dans l'espace, lors de l'universelle condensation; ce qui ne s'oppose point à ce qu'il se soit fait des condensations d'un autre genre dans les autres lieux de l'espace.

Le point central, ou le cœur de cette masse terrestre congloméré appartenait primitivement au centre solaire. Mais cependant cela n'est plus. La Terre est devenue un centre particulier. Elle tourne en vingt-quatre heures sur elle-même, et en un an autour du soleil dont elle reçoit la vivification, et dont elle recherche la virtualité. C'est le feu du soleil qui la fait tourner. Lorsqu'à la fin de son cours elle aura recouvré sa plaénitude, elle réappartiendra de nouveau au centre solaire.

Mars. — *Mais si la lumière contint le feu dans le lieu du soleil, cependant le choc et l'opposition de cette lumière occasionna aussi dans ce même lieu une terrible éruption ignée, par laquelle il s'élança du soleil comme un éclair orageux et effrayant, et ayant avec soi la fureur du feu. Lorsque la puissance de la lumière passa de l'éternelle source de l'eau supérieure au travers de l'enceinte de séparation dans le lieu du soleil, et enflamma l'eau inférieure, alors l'éclair s'élança hors*

de l'eau avec une violence effrayante : c'est de là que l'eau inférieure est devenue corrosive.

Mais cet éclair de feu n'a pu s'élancer que jusqu'à la distance où la lumière qui se portait aussi près de lui et le poursuivait, a eu le pouvoir de l'atteindre. C'est à cette distance là qu'il a été emprisonné par la lumière. C'est là qu'il s'est arrêté, et il a pris possession de ce lieu ; et c'est cet éclair de feu qui forme ce que nous appelons la planète de Mars. Sa qualité particulière n'est autre chose que l'explosion d'un feu vénéneux et amer qui s'est élancé du soleil.

Ce qui a empêché que la lumière ne l'ait saisi plutôt, c'est l'intensité de la fureur de l'éclair, et sa rapidité, car il n'a pas été captivé par la lumière avant que la lumière l'eût tout à fait imprégné et subjugué.

Il est là maintenant comme un tyran ; il s'agite et est furieux de ne pouvoir pénétrer plus avant dans l'espace ; il est un aiguillon provocateur dans toute la circonscription de ce monde ; car il a en effet pour emploi d'agiter tout par sa révolution dans la roue de la nature, ce dont toute vie reçoit sa réaction.

Il est le fiel de toute la nature, il est un stimulant qui concourt à allumer le soleil, comme le fiel stimule et allume le cœur dans le corps humain. De là résulte la chaleur à la fois dans le soleil et dans le cœur ; de là aussi la vie dans toutes choses prend son origine.

Jupiter. — *Lorsque l'âpre éclair de feu fut emprisonné par la lumière, cette lumière, par son propre pouvoir, pénétra encore plus avant dans l'espace, et elle atteignit jusqu'au siège rigide et froid de la nature. Alors, la virtualité de cette lumière ne peut pas s'étendre plus loin, et elle prit ce même lieu pour sa demeure.*

Or, la puissance qui procédait de la lumière, était bien plus grande que celle de l'éclair de feu, c'est pour cela aussi qu'elle s'éleva bien plus haut que l'éclair de feu, et qu'elle pénétra jusqu'au fond dans la rigidité de la nature. Alors elle devint impuissante, son cœur étant comme congelé par la rigidité âpre, dure et froide de la nature.

Elle s'arrêta là, et devint corporelle. C'est jusque là que la puissance de la vivante lumière s'étend maintenant hors du soleil, non pas plus loin ; mais l'éclair ou la splendeur qui a aussi à soi sa virtualité, s'étend jusqu'aux étoiles, et pénètre le corps universel de ce monde.

La planète de Jupiter est provenue de cette puissance de la lumière congelée ou corporisée, et de la substance de ce

même lieu où cette planète existe ; mais elle envamme continuellement ce même lieu par son pouvoir.

Toutefois, Jupiter est dans ce lieu là comme un domestique qui doit sans cesse valeter (pour son office) dans la maison qui ne lui appartient pas, tandis que le Soleil a sa maison à soi.

Jupiter est comme l'instinct et la sensibilité de la nature. Il est une essence aimable et gracieuse ; il est la source de la douceur dans tout ce qui a vie ; il est le modérateur de Mars, qui est un furieux et un destructeur.

Saturne. — *Quoique Saturne ait été créé en même temps que la roue universelle de la nature actuelle, cependant, il ne tient pas son origine ni son extraction du soleil ; mais sa source est l'angoisse sévère, astringente et âpre du corps entier de ce monde.*

Car, comme la puissance lumineuse du soleil ne pouvait pas détendre ni tempérer la qualité âpre et rigide de l'espace, principalement dans la hauteur au-dessus de Jupiter, dès lors, cette même circonférence entière demeura dans une terrible angoisse, et la chaleur ne pouvait pas s'éveiller en elle à cause du froid et de l'astringence qui y dominaient.

Néanmoins, comme la mobilité avait gagné jusqu'à la racine de toutes les formes de la nature, par l'éruption et l'introduction intérieure de la puissance de la lumière, cela RT *que la nature ne pouvait pas demeurer en repos ; aussi elle eut les angoisses de l'enfantement, et la région rigide et âpre, au-dessus de la hauteur de Jupiter, engendra de l'esprit de l'âpreté le fils astringent froid et austère, ou la planète Saturne.*

Car il ne pouvait pas s'enflammer là cet esprit de chaleur d'où résultent la lumière, l'amour et la douceur, et il n'y eut qu'un engendrement de la rigidité, de l'âpreté et de la fureur. Aussi Saturne est l'opposé de la douceur.

(J'observerai, en passant, que les anneaux de Saturne, détachés du corps de la planète, et offrant, dans leur épaisseur, comme des lézardes et des brisures, sembleraient seconder cette explication de son origine dans l'âpreté et la rigidité. Le froid isole les puissances génératrices, au lieu de les harmoniser ; il n'opère que par contrainte, comme par intervalles et par saccades ; et même sur le corps qu'il peut produire, il engendre des morcellements et comme des gerçures, par suite de division et de la violence où sont ses puissantes productrices.)

Saturne n'est point lié à son lieu comme le soleil ; ce n'est point une circonscription étrangère, corporifiée dans l'immensité de l'espace ; c'est un fils engendré de la chambre de la mort, et de l'angoisse rigide, âpre et froide.

Il est néanmoins un membre de la famille dans cet espace dans lequel il fait sa révolution ; mais il n'a que sa propriété corporelle, comme un enfant quand sa mère lui a donné la naissance. C'est lui qui dessèche et resserre toutes les puissances de la nature, et qui amène par ce moyen chaque chose à la corporéité ; c'est son pouvoir astringent, qui, surtout, engendre les os dans la créature.

De même que le soleil est le cœur de la vie, et une origine de ce qu'on appelle les esprits dans le corps de ce monde ; de même Saturne est celui qui commence toute corporéité. C'est dans ces deux astres que réside la puissance du corps entier de ce monde. Hors de leur puissance, il ne saurait y avoir dans le corps naturel de ce monde aucune créature ni aucune configuration.

(Uranus ou Herschell, qui n'était pas connu du temps de l'auteur, et qui est encore plus enfoncé dans l'espace de la rigidité et du froid que Saturne, aura pu avoir, suivant la doctrine qu'on vient de voir, la même origine que cette planète. Quant aux deux nouvelles planètes, Cérès et Pallas, qui sont entre Mars et Jupiter, elles peuvent tenir plus ou moins de la cause originelle de leurs deux voisins, c'est-à-dire, de la lumière et du feu).

Vénus. — *Vénus, la gracieuse planète, ou le mobile de l'amour dans la nature, tire son origine de l'effluve du soleil. Lorsque les deux sources de la mobilité et de la vie se furent élevées du lieu du soleil par l'envammement de l'onctuosité de l'eau, alors la douceur, par la puissance de la lumière, pénétra dans la chambre de la mort par une imprégnation suave et amicale, en descendant au-dessous de soi comme une source d'eau, et dans un sens opposé à la fureur de l'éclair. De là sont provenus la douceur et l'amour dans les sources de la vie. Car lorsque la lumière du soleil eut imprégné le corps entier du soleil, la puissance de la vie qui s'éleva de la première imprégnation, monta au-dessus de soi comme quand on allume du bois, ou bien lorsqu'on fait jaillir du feu d'une pierre. On voit d'abord de la lueur, et de la lueur sort l'explosion du feu ; après l'explosion du feu vient la puissance du corps enflammé ; la lumière, avec cette puissance du corps envammé, s'élève à l'instant au-dessus de l'explosion, et règne beaucoup plus hautement et plus puissamment que l'explosion du feu ;*

et c'est ainsi qu'il faut concevoir l'existence du soleil et des deux planètes Mars et Jupiter.

Mais comme le lieu du soleil, c'est-à-dire, le soleil, ainsi que tous les autres lieux, avaient en eux toutes les qualités à l'imitation de ce qui existe dans l'éternelle harmonie, c'est pourquoi aussitôt que ce lieu du soleil fut enflammé, toutes les qualités commencèrent à agir et à s'étendre dans toutes les directions : elles se développèrent selon la loi éternelle qui est sans commencement.

Alors la puissance de la lumière, qui dans le lieu du soleil avait rendu souples et expansives, comme de l'eau, les qualités ou formes astringentes et amères, descendit au-dessous de soi comme ayant un caractère opposé à ce qui s'élève dans la fureur du feu. C'est de là qu'est provenue la planète Mars, car c'est elle qui dans la maison de la mort introduit la douceur, allume l'onctuosité de l'eau, pénètre suavement dans la dureté, et enflamme l'amour.

Dans Vénus, le régime radical ou la chaleur amère qui est fondamentale en elle comme dans toutes choses, est désireuse de Mars, et la sensibilité est désireuse de Jupiter ; la puissance de Vénus rend traitable le furieux Mars ; elle l'adoucit, et elle rend Jupiter modéré et retenu ; autrement la puissance de Jupiter percerait au travers de l'âpre chambre de Saturne, comme au travers de la boîte osseuse des hommes et des animaux, et la sensibilité se changerait en audace contre la loi de l'éternelle génération.

Vénus est une fille du soleil ; elle a une grande ardeur pour la lumière, elle en est enceinte : c'est pourquoi elle a un éclat si brillant en comparaison des autres planètes.

Mercure. — *Dans l'ordre supérieur des lois harmoniques des sept formes éternelles, Mercure est ce que l'auteur appelle le son. Ce son ou ce mercure est aussi, selon lui, dans toutes les créatures de la terre, sans quoi rien ne serait sonore, et même ne rendrait aucun bruit. Il est le séparateur ; il éveille les germes dans chaque chose; il est le principal ouvrier dans la roue planétaire.*

Quant à l'origine de Mercure dans l'ordre des planètes, l'auteur l'attribue au triomphe remporté sur l'astringence par le pouvoir de la lumière, parce que cette astringence, qui resserrait le son ou le mercure dans toutes les formes et les puissances de la nature, l'a rendu libre en s'atténuant.

Ce mercure qui est le séparateur dans tout ce qui a vie ; qui est le principal ouvrier dans la roue planétaire ; qui enfin est comme la parole de la nature, ne pouvait dans l'enflam-

mement prendre un siège éloigné du soleil qui est le foyer, le centre et comme le cœur de cette nature, parce qu'étant né dans le feu, ses propriétés fondamentales s'y opposaient et le retenaient auprès de ce soleil, d'où il exerce ses pouvoirs sur tout ce qui existe dans ce monde.

Il envoie ses puissances dans Saturne, et Saturne commence leur corporisation.

L'auteur prétend que Mercure s'imprègne et s'alimente continuellement de la substance solaire, que dans lui se trouve renfermée la connaissance de ce qui était dans l'ordre supérieur, avant que la puissance eût pénétré au travers de l'enceinte dans le centre solaire et dans l'espace de cet univers (ce qui pourrait être la cause secrète des recherches de tant de curieux sur le mercure minéral).

Il prétend en outre que Mercure ou le son stimule et ouvre, surtout dans les femmes, ce que dans tous les êtres il appelle la teinture, et que c'est là la raison pour laquelle elles parlent si volontiers.

La Lune. — *L'auteur ne parle que de ce seul satellite. Il dit que lorsque la lumière eut rendu matérielle la puissance dans le lieu du soleil, la lune parut, comme cela s'était opéré pour la terre ; que la lune est un extrait de toutes les planètes ; et que la terre lui cause de l'épouvante, vu son effroyable état d'excrément depuis l'altération ; que la lune, dans sa révolution, prend ou reçoit ce qu'elle peut de la puissance de toutes les planètes et des étoiles; qu'elle est comme l'épouse du soleil; que ce qui est subtil et spiritueux dans le soleil, devient corporel dans la lune, parce que la lune concourt à la corporation, etc...*

L'auteur ne parle point des comètes. Je les ai comparées, dans l'esprit des choses, à des espèces d'aides de camp qui communiquent dans l'exercice de leurs fonctions à tous les points d'une armée et d'un champ de bataille. Cela pourrait diminuer notre surprise de voir tracer dans tous les sens les directions de ces comètes, ce qui n'est point propre aux planètes.

D'ailleurs, le système exposé ci-dessus, s'il était réel, pourrait nous aider à concevoir l'origine de ces comètes et leur destination. Car l'auteur nous fait assez entendre, que la puissance de la lumière a joué un grand rôle dans la formation de notre système planétaire, comme la puissance du feu en a joué un principal dans la formation des étoiles que l'auteur regarde comme étant dans le bouillonnement âpre du feu.

Or, l'harmonie ne pouvant exister que dans l'union de la puissance du feu et de celle de la lumière, les comètes auraient pu être originairement composées de l'une et de l'autre, mais en degré divers, comme on poarrait le présumer à la grande variété de leurs apparences et de leurs couleurs.

De là on pourrait imaginer que la fonction de ces comètes serait de servir d'organes de correspondance entre la région solaire et la région des étoiles ; et on pourrait s'affermir dans cette conjoncture, en voyant que dans leur périhélie elles s'approchent plus ou moins du soleil, et que par l'immense excentricité de leurs éclipses, elles peuvent porter vers la région des étoiles la réaction solaire, et apporter au soleil la réaction des étoiles.

Il ne serait pas même nécessaire que ces comètes approchassent de près la région des étoiles quand elles monteraient vers cette région ; comme nous voyons que lorsqu'elles viennent dans notre région solaire, elles se tiennent même dans leur périhélie à une assez grande distance du soleil.

Telle est l'hypothèse que j'ai cru pouvoir exposer à côté de celles des deux autres célèbres dont nous avons parlé cidessus.

Je ne l'ai présentée toutefois que très en abrégé. Pour en donner une idée complète, il faudrait analyser tous les ouvrages de l'écrivain qui l'a mise à jour ; et encore ne flatterais-je pas de la mettre par là à l'abri de toutes les objections. Mais qui pourrait dire aux savants en question que si elle avait des défectuosités, les leurs en ont peut-être encore davantage, en ne nous offrant aucune des bases vives qui semblent servir à la fois de principe et de pivot à la nature ; qu'ils ont d'ailleurs assez de gloire dans celles de leurs sciences qui ne sont point conjecturales, pour n'être point humiliés si un autre avait frappé plus près du but dans celles qui ne sont point l'objet de l'analyse.

Il y a plusieurs branches dans l'arbre de l'intelligence humaine ; toutes ces branches, quoique distinctes, ne servent, au lieu de se nuire, qu'à étendre nos connaissances.

Prenons une lyre pour exemple, et plaçons-la sous les yeux de plusieurs hommes. L'un d'eux pourra m'en représenter exactement les dimensions extérieures.

Si un autre va plus avant, et en démontant toutes les pièces de cette lyre, me donne une idée juste de toutes les matières dont elles sont composées, et de toutes les préparations et manipulations qu'on leur a fait subir pour les rendre pro-

pres à remplir l'emploi qui leur est destiné, cela n'empêchera point que la description qu'aura faite le premier démonstrateur, ne soit très juste et très estimable.

Enfin, si un troisième est en état de me faire entendre les sons de la lyre et de charmer mon oreille par une harmonieuse mélodie, son talent ne nuira pas davantage au mérite des deux démonstrateurs précédents.

C'est pour cela que je présente avec confiance aux savants hommes dans les sciences exactes, l'hypothèse dont il s'agit, parce que, malgré le champ immense qu'elle embrasse, elle n'empêchera jamais que leurs découvertes dans les faits astronomiques extérieurs ne soient de la plus grande importance, et que les merveilleuses puissances de l'analyse ne les conduisent journellement, et d'un pas assuré, dans la connaissance des lois qui dirigent non seulement les corps célestes, mais même tous les phénomènes physiques de l'univers.

Et même plus ils feront de progrès dans ce genre, plus j'éprouverai de satisfaction, persuadé, comme je le suis, que par là, ils avanceront d'autant vers la frontière des autres sciences, et qu'il n'hésiteront plus à former entr'elles une alliance indissoluble, quand ils auront reconnu qu'elles offrent tous les titres de la fraternité.

Je leur ferai remarquer en outre, qui si malgré ses couleurs neuves et inattendues, l'hypothèse en question laissait cependant encore des lacunes, il ne faudrait pas être étonné; celui qui ouvre une carrière extraordinaire, peut bien être pardonnable de ne pas la parcourir toute entière.

L'histoire des sciences nous apprend que quoique la théorie du mouvement de la terre eût fait disparaître la plupart des cercles dont Ptolémée avait embarrassé l'astronomie, cependant Copernic en avait laissé subsister plusieurs pour expliquer les inégalités des corps célestes.

Elle nous apprend que Képler, égaré par une imagination ardente, négligea d'appliquer aux comètes les superbes lois qu'il avait trouvées sur le rapport du carré des temps des révolutions des planètes et des satellites, et les cubes des grands axes de leurs orbes, parce qu'il croyait, avec le vulgaire, que les comètes n'étaient que des météores engendrées dans l'éther, et qu'il négligea dès lors d'en étudier les mouvements.

Elle nous apprend enfin que Newton lui-même, malgré les trésors qu'il a recueillis sur les phénomènes du système du monde, sur les mouvements des comètes, sur les inégalités des mouvements de la lune qui sont dues aux actions combinées du soleil et de la terre sur ce satellite, n'a fait presque

qu'ébaucher ces découvertes; et que parmi les perturbations qu'il a observées dans les mouvements de la lune, l'évection de cet astre a échappé à ses recherches.

D'ailleurs, je leur dirai que si cette hypothèse était vraie, quelques lacunes ou même quelques erreurs ne s'opposeraient point à ce que l'on put retirer quelques fruits de la justesse, puisque même dans la science des mouvements célestes, qui est une science exacte, on a pu aller très loin et calculer juste, quoiqu'on ne connût point tous les astres qui composent notre système planétaire. C'est ainsi qu'avant la découverte des trois nouvelles planètes, l'ignorance où l'on était de leur existence, n'empêchait point que les astronomes ne sussent nous annoncer d'une manière assez exacte le retour des comètes, parce que ces planètes inconnues étant ou trop éloignées, ou trop petites, leur attraction ne pouvait produire une perturbation sensible dans les comètes qui auraient passé auprès d'elles.

Je ne laisserai point là l'article de l'astronomie, sans examiner la conjecture généralement reçue que les autres planètes ayant nombre de rapports de similitude avec la terre, sont très probablement habitées comme elle.

J'ai dit dans « l'Esprit des Choses », *que la terre n'en existerait pas moins, quand même elle ne serait pas habitée, puisque cette propriété qu'elle a d'être habitée, n'est que comme secondaire et étrangère à son existence. Ainsi, quoique nous la voyions habitée, ce n'est pas une raison décisive pour conclure que les autres planètes le soient, malgré l'analogie qui autorise à en former la conjecture.*

On peut aussi observer que la végétation n'est point pour la terre une propriété constitutive et nécessaire, puisqu'on la voit stérile dans plusieurs de ses climats, et puisque les sables et les rochers, qui sont tous des substances terreuses, sont néanmoins le symbole de la stérilité. On voit en même temps que le soleil est le moyen direct qui développe en elle cette végétation, puisqu'elle végète en raison de sa proximité de cet astre, et qu'elle est stérile lorsqu'elle s'éloigne de lui; mais on voit aussi que quand elle s'en approche trop, et qu'il prend la prépondérance, elle se calcine, se convertit en sable et en poussière, c'est-à-dire qu'elle devient stérile.

D'après cela on peut présumer qu'étant susceptible de végétation, elle a été placée dans la série des planètes au rang qui lui fallait, et à la juste proximité nécessaire du soleil, pour qu'elle put remplir le plan secondaire de végétation; et de là on pourrait induire que les autres planètes sont trop près ou trop loin de lui pour végéter.

En outre, il y aurait sans doute relativement à la végétation quelques grandes lumières à recueillir de la différence de densité des planètes ; et peut-être cette lumière pourrait nous éclairer sur la nature même de ces corps célestes, auxquels d'ailleurs nous ne pouvons guère refuser une identité de substance fondamentale, puisque nous trouvons entre la terre et les autres planètes une analogie parfaite dans les lois de leurs mouvements, dans les lois de leur pesanteur et dans les lois de leur attraction ; ce qui sert de guide dans les superbes observations que l'astronomie et les mathématiques font tous les jours de ces grands corps, et sur toutes leurs propriétés extérieures.

Mais en attendant la découverte de cette lumière, il nous faudrait au moins supposer en général aux autres planètes une destination individuelle et diverse, soit qu'elles fussent habitées ou non, si nous voulions arriver à quelque chose de satisfaisant sur leur existence ; car la stérilité probable des autres planètes, pour être trop près ou trop loin du soleil, semblerait une raison de plus pour présumer qu'elles ne sont point habitées. Or, aucun système sur ce point ne saurait être présenté, qu'au préalable on ne supposât aussi une destination à l'univers, et qu'on ne le connut ; et les sciences humaines la prétendent et impossible à connaître.

Par la même raison, on ne pourrait reconnaître une destination à l'univers, que l'on ne fut bien d'accord sur la nature de l'homme, afin de savoir si cette destination et l'homme n'auraient pas quelques rapports. Or, les sciences humaines prétendent également que la nature de l'homme est impossible à connaître, ou, pour mieux dire, elles la confondent avec celle des bêtes ; ce qui replonge l'homme dans la mesure ténébreuse entière, c'est-à-dire, sous l'arrêt qui déclare impossible la connaissance de la destruction de cette nature.

Enfin, pour connaître la destination de l'homme, il faudrait aussi savoir à quoi s'en tenir sur le principe général des choses, ou sur cette suprême puissance à laquelle on a donné la dénomination de Dieu, et les sciences humaines ont rayé cette puissance supérieure de l'ordre des êtres. Peu encouragées par les écoles religieuses, où on affirme plus qu'on explique, elles ont confondu le principe avec l'abus que les hommes en faisaient, et les ont proscrits l'un et l'autre.

D'ailleurs les maîtres dans ces sciences humaines, appliquant avec tant de succès leur connaissances physiques, mathématiques et analytiques aux propriétés extérieures de

l'univers, n'employant que ces moyens externes, étant enthousiasmés avec raison, des résultats que ces moyens leur procurent, non seulement ne connaissant pas d'autre besoin d'en connaître d'autres pour l'objet externe qu'ils se proposent, mais refusant dédaigneusement toute espèce d'observation qui sortira de ce cercle où ils se renferment ; comment parvenir, je ne dis pas à les naturaliser avec des questions et des vérités d'un autre ordre que celles qui les occupent, mais même à obtenir d'eux, à cet égard, un moment d'audience et un instant d'attention ?

Je m'en tiendrai donc au sujet des autres planètes, aux simples observations que je viens de faire.

Néanmoins condamné, pour ainsi dire depuis que je pense, à marcher dans les sentiers peu battus et remolis de ronces, je crois devoir me soumettre encore à mon sort, en traitant selon mes forces l'important sujet de la destination de notre globe. Joffrirai aux doctes de la terre quelques voies de conciliation qui, sans rien ôter de la gloire qu'ils méritent, et sans rejeter les connaissances dont ils jouissent, pourront les engager à convenir de la possibilité que le cercle où ils se renferment fut moins exclusif, et moins resserré que leurs sciences ne l'annoncent.

Je tâcherai de leur faire observer que les régions où l'homme a le droit et le besoin d'atteindre, ne doivent point être inaccessibles qu'ils le prétendent, et que même pour remplir la mesure de notre intelligence, il nous faut un complément qu'ils ne nous donnent point, malgré les merveilleuses découvertes dont ils nous enrichissent journellement.

L'homme se fait souvent une objection remarquable sur la modique place que notre Terre occupe parmi les corps célestes, et sur la supériorité que dans l'ordre de sa destination nous sommes accoutumés à lui donner, habitude dont l'immense spectacle de l'univers ne permettrait à notre raison que l'orgueil pour explication, si nous ne prenions l'avis que de nos yeux.

Les raisons qui engagent les observations à refuser à notre terre une destination distinguée parmi les autres corps célestes, re réduisent toutes à dire que nous nous trouvons sur une petite planète presqu'imperceptible dans la vaste étendue du système solaire qui lui-même, d'après la découverte des nébuleuses, et d'après l'opinion régnante, que les étoiles sont autant de soleils, n'est qu'un point insensible dans l'immensité de l'espace.

(A suivre).

Informations...

● A TOUS LES MEMBRES DE L'ORDRE MARTINISTE ET AUTRES ABONNES DE LA REVUE « L'INITIATION » :

Un certain nombre de correspondants, Membres de l'Ordre Martiniste *ou abonnés de la Revue* l'Initiation, *ayant demandé un conseil au sujet d'ouvrages à lire, de préférence, pour parfaire leur documentation de base, nous estimons qu'il peut leur être suggéré en toute sincérité :*

1° *De se procurer une* Bible *(Ancien et Nouveau Testament)* (1) ;

2° *D'étudier le* Traité élémentaire d'Occultisme (2), *de* PAPUS *qui a tant fait pour la pensée martiniste ;*

3° *De lire attentivement la nouvelle édition de l'ouvrage* Révélations (3), *de* MICHEL DE SAINT-MARTIN;

4° *D'acheter un exemplaire de la traduction française* (4) *du beau livre d'*Emmet Fox *sur* Le Sermon sur la Montagne.

Si nous donnons ce premier conseil, c'est afin de faciliter le travail spirituel *de tous les intéressés ; en effet, ils trouveront là les éléments nécessaires à l'accomplissement de leur devoir de* CHRÉTIENS, *et des explications leur permettant de mieux assimiler encore la vivante substance des Evangiles.*

*Il va sans dire que des précisions complémentaires pourront être fournies à ceux qui en feront la demande. Il leur suffira d'écrire au Secrétariat de la Revue l'*INITIATION *dans laquelle paraîtront régulièrement (Rubrique « Questions et Réponses ») les réponses présentant un intérêt général. Des réponses particulières et privées pourront d'ailleurs être adressées à certains correspondants.*

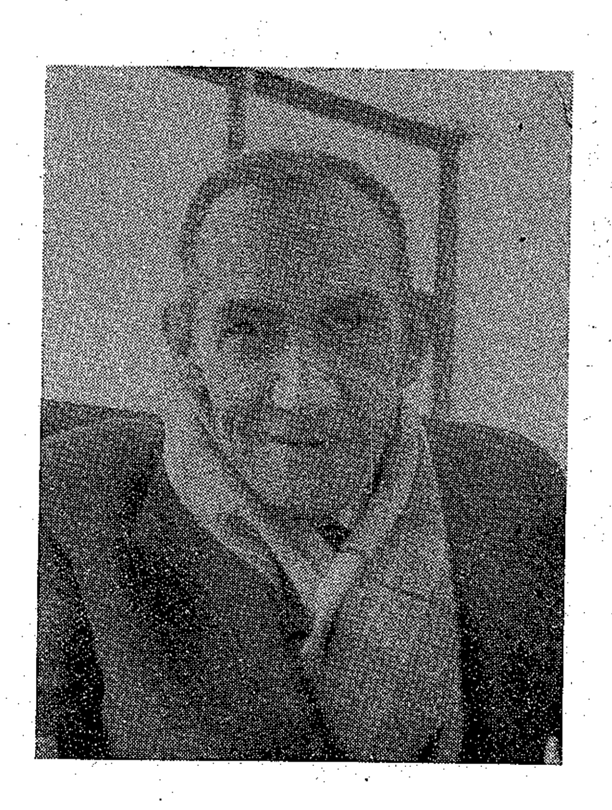
---

(1) Traduction Segond, Editions bibliques, 58, rue de Clichy, Paris (9e).

(2) La Diffusion scientifique, 3, rue de Londres, Paris (9e).

(3) Editions Dangles, 38, rue de Moscou, Paris (8e).

(4) Editions Astra, 10, rue Rochambeau, Paris (9e).



CEUX QUI NE SONT PLUS

JULES BOUCHER (J.B.)

(28 Février 1902 - 9 Juin 1955)

Nos lecteurs se souviennent de l'article consacré à « La Symbolique Maçonnique », dans le n° 4 (octobre-décembre 1954) de notre revue, par C. AZAM, et dans lequel il souhaitait vivement que son auteur, Jules BOUCHER, écrivît un autre ouvrage sur cette matière si peu connue.

Ce souhait ne pourra plus être exaucé, car Jules BOUCHER nous a quittés dans la nuit du 8 au 9 juin 1955, après une longue maladie qui le tint éloigné de tous pendant 4 ans. Ses funérailles furent, suivant son désir, discrètes, comme le fut sa vie, et seuls sa famille et quelques amis l'accompagnèrent au cimetière d'Ivry-Parisien où il repose maintenant.

Toute sa vie fut consacrée à la recherche du Grand Mystère qu'il entreprit par le moyen de diverses techniques traditionnelles (alchimie, magie, symbolisme). Il fut le disciple et l'ami de FULCANELLI (Jean-Julien CHAMFAGNE, 1877-1932) (1) qui l'initia aux doctrines alchimiques des plus grands Philosophes du Feu et le guida dans l'étude des textes les plus rares et les plus obscurs. C'est à cette grande amitié qu'il dût les principes traditionnels que l'on retrouve dans toute son œuvre.

Précis à l'extrême dans ses explications et ses commentaires, Jules BOUCHER nous a laissé un grand nombre d'articles, malheureusement dispersés dans beaucoup de revues, actuellement difficiles à trouver.

Ses articles et ses critiques furent publiés sous ses initiales J.B. et sous de nombreux pseudonymes, dont nous indiquons les principaux à la fin de cet article. Alors que tant d'écrivains cherchent à se faire un nom, dans sa modestie J.B. se contentait d'initiales.

Il aborda et traita tous les sujets se rapportant aux sciences secrètes avec une précision et une intuition rares. Cette mine de documents, rendus compréhensibles à ses lecteurs, a attiré tous ceux qui traitent de ces questions, et beaucoup d'auteurs contemporains n'ont pas manqué d'y puiser.

---

(1) Auteur de deux ouvrages excessivement rares : *Le Mystère des Cathédrales* (1926) et *Les Demeures Philosophales* (1930), tous deux édités par Jean Schemit à Paris.

Il repose au cimetière d'Arnouville-les-Gonesse près de Paris.

Sur sa tombe figure l'inscription « *Philosophus Hermeticæ Scientæ* » surmontée de la coquille de Saint-Jacques, ou mérelle des adeptes du Grand Œuvre.

Profondément attaché à une rénovation des sciences occultes traditionnelles, il fonda un groupement : l'*Arot* (2) qui se proposait l'étude et la mise en application des sciences initiatiques.

Martiniste, passionné de la connaissance, Jules Boucher écrivit une brochure traitant du Martinisme et des Ordres Martinistes, donnant un bref résumé de l'enseignement de L.-C. de Saint-Martin et un court tableau historique des divers mouvements se réclamant du Philosophe Inconnu.

Critique, et polémiste à l'occasion, il ne ménageait aucun auteur. Si dans un article, ou un livre, il découvrait une erreur, il la signalait aussitôt aux lecteurs des revues dans lesquelles il tenait la critique des livres.

Il reste à souhaiter qu'un généreux mécène, ou un éditeur avisé, entreprenne la publication de l'œuvre complète de J.B., actuellement dispersée parmi tant de revues. Cette somme de documents servirait à guider utilement l'étudiant qui s'est engagé sur la Voie qui mène à la Connaissance et lui éviterait bien des faux pas habituels.

Christophe.

---

(2) Association pour la Rénovation de l'Occultisme Traditionnel.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Manuel de Magie Pratique, Niclaus, Paris, 1941 (1re édition).
Manuel de Magie Pratique, Dervy, Paris, 1953 (2e éd. revue et augmentée).
La Symbolique Maçonnique, Dervy, Paris, 1948 (1re édition).
La Symbolique Maçonnique, Dervy, Paris, 1953 (2e édition).
Du Martinisme et des Ordres Martinistes, Lesguer, Rennes, 1950.
Très nombreux articles dans les revues suivantes :
L'Aube. — 1928-1933.
Consolation. — 1935-1936 et Almanach 1936.
Votre Bonheur. — 1935.
Votre Destin. — 1935.
C'est Paris. — 1936.
Les Ailes Syndicales. — 1939.
L'Avenir du Monde. — 1939-1940.
Nemeton. — 1942-1943.
Destins. — 1945-1952.
La Chaîne d'Union. — 1945-1952.
Le Symbolisme. — 1946-1952.
Kad. — 1946.
Ogam. — 1949.
Cahiers Métapsychiques. — 1950-1952.
Digest de l'Occultisme. — 1952.
Rose + Croix. — 1954-1955.

PRINCIPAUX PSEUDONYMES DE J. BOUCHER

J.B. ; Julius Bellifer ; Leo Ruber ; Julius Hucerbo ; Onesime Chagorne ; Hugues Colbert.

● AUX MEMBRES DE L'ORDRE MARTINISTE DE PAPUS.

Les Membres (masculins) de l'Ordre martiniste de Papus, abonnés à la Revue et désireux de mettre en pratique *les enseignements de Martinez de Pasqualy et* d'appliquer *la Théurgie des « Elus-Cohen » sont priés d'écrire à Robert Ambelain,* 12, *Square du Limousin, à Paris* (13°). *(Joindre un timbre pour la réponse).*

★

*Les Membres (masculins et féminins) de l'Ordre, abonnés à la Revue et désireux d'obtenir des explications complémentaires sur certaines des autres questions traitées dans l'*Initiation, *peuvent écrire à Maître Léon Levrier d'Hangest,* 15, *rue de Berne, à Paris-8° (Joindre un timbre pour la réponse).*

★

● AUX LECTEURS DE L'OUVRAGE CONSACRÉ, PAR PHILIPPE ENCAUSSE AU MAITRE SPIRITUEL DE PAPUS : *M. PHILIPPE, DE LYON.*

L'auteur, qui s'est efforcé de rassembler dans ce livre une documentation variée sur le MAITRE PHILIPPE, se tient à la disposition de toute personne studieuse et intéressée par ces questions et qui désirerait des éclaircissements sur des points pouvant paraître obscurs, voire contradictoires...

*Lui écrire directement et, à ce sujet, bien lui préciser la question faisant l'objet d'une hésitation quelconque. Il se fera alors un devoir de soumettre cette demande à quelques « Amis » de M. PHILIPPE qui s'efforceront de bien mettre en valeur l'*Esprit *du texte cité dont la « lettre » n'est, somme toute, que le socle, le piédestal.*

*Un certain nombre de réponses ainsi données seront publiées dans l'*INITIATION, *rubrique : « Questions et Réponses ».*

Nous avons lu pour vous...

Parmi les ouvrages dont un exemplaire a été adressé récemment à notre Revue il convient de signaler plus spécialement à l'attention de nos lecteurs les livres suivants, intéressants à des titres divers et que nous recommandons :

- BARBAULT (André) : *Défense et illustrations de l'Astrologie* — Bernard Grasset, Paris.
- Raymond CHRISTOFLOUR : *Prophéties du XIXe siècle* — Editions du Vieux Colombier, Paris.
- DEODAT ROCHE : *Survivance et immortalité de l'Ame* — En dépôt chez Derain à Lyon.
- Bruno DIOTALEVI : *Anno Zero* — Amantide à Turin.
- Dr Pierre GISCARD : *Mystique ou hytérie ?* — Editions du Vieux Colombier, Paris.
- Serge HUTIN : *Histoire des Rose-Croix* — Gérard Nizet, Edit., Paris.
- Frédéric LE BRETON : *Vers le secret de la Vie* — Editions Jean Meyer, Paris.
- Jean-René LEGRAND : *Méditations Cabalistiques* — L'Omnium littéraire, Paris.
- Joseph MURPHY : *Les miracles de votre esprit.* — Dangles, Edit., Paris.
- Joseph MURPHY : *La magie de la foi.* — Dangles Edit., Paris.
- Mme Andrée PETIBON : *Le Tarot.* — Le Cercle du Livre, Paris.
- P. RIGEL : *Ta pensée est toute puissante.* — Editions Jean Meyer, Paris.
- Simone de TERVAGNE : *Madame Fraya m'a dit...* — Editions Adyar, Paris.
- Dr Allan WORSLEY : *Peur et dépression.* — Dangles, Edit., Paris.

◆

Au nombre des nouvelles revues nous avons à cœur de signaler à nos lecteurs le n° 1 de : « La Tour Saint-Jacques » dont le directeur est l'érudit Robert Amadou dont on connait, par ailleurs, les travaux sur le Martinisme, l'Occultisme, la Paraphysholologie, etc...

S'adresser à la Librairie Saint-Jacques-Saint-Germain, 53, rue St-Jacques, à Paris.

SUGLAGUS.

Questions et Réponses...

Question : Peut-on lire le livre « Cagliostro » de Marc Haven ?

Réponse : Oui, très certainement, mais je crains bien qu'il soit maintenant complètement épuisé, en librairie. Cependant un ami va s'efforcer de voir s'il est possible qu' une réédition soit faite. Et par la même occasion de tacher d'en trouver un ou deux volumes qui pourraient éventuellement être prêtés à ceux qui ne l'ont pas.

◆

Question : J'ai lu avec intérêt le livre « Le Maître Philippe de Lyon ».

J'aimerais savoir ce que veut dire ceci :

« La fin des temps est assez proche, nos enfants la verront peut-être, mais il est possible que les clichés qui indiquent (effusion de sang) soient changés » (page 109).

Dîtes-moi également si Maître Philippe a été remplacé sur cette planète ? Si oui, où est-il ?

Réponse : C'est qu'il y a toujours Quelqu'UN de Garde, et Que le CIEL ne nous laisse jamais seuls.

Il appartient à chacun de nous de reconnaître Le Maître à Ses œuvres. Nous disons bien à Ses œuvres, et méfiez-vous de ceux qui disent : « IL est ici, ou IL est là ! ». N'y allez pas, ne le croyez pas. Chacun doit le reconnaître seul, et *n'écoutez jamais ceux qui* chercheront à vous endoctriner ou à vous entraîner ici ou là. Souvenez-vous de ce conseil de Notre Seigneur JESUS-CHRIST : « Soyez prudents comme les serpents, et simples comme les colombes » (St-Matt. X-16). Pour cette question, encore, vous trouverez des explications et des conseils dans « *Révélations* », *Dangles, Editeur.*

Nous sommes à votre disposition pour répondre de notre mieux à toute questioon ultérieure. Permettez-nous de vous dire que tout ce qui est conforme aux Evangiles est VRAI ; tout ce qui n'est pas en opposition avec les Evangiles peut être VRAI, mais TOUT CE QUI EST CONTRAIRE ET EN OPPOSITION AVEC LES EVANGILES EST FAUX. Gardez votre jugement sain, soyez prudent, conservez votre liberté de pensée et d'action. Méfiez-vous des faux prophètes, de ceux qui chercheront à vous inféoder à un groupement et vous promettront monts et merveilles. Nous avons le devoir de vous recommander la prudence et la plus grande circonspection.

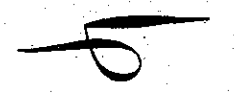
●

Question : Pourquoi N. S. Jesus-Christ est-il appelé : « Le Fils de l'Homme » ?

Réponse: Notre Seigneur JESUS CHRIST est venu sur la terre, en ce monde racheter les hommes au Démon auquel ils s'étaient inféodés. (V/Révélations Ch. IV - La Rédemption). Notre Seigneur en prenant sur LUI les fautes et les dettes des hommes, agissait comme un fils qui endosse les dettes du père et s'engage à les rembourser ; c'est *une sorte d'héritage, héritage* d'un lourd passif. Voilà pourquoi parlant de LUI, IL disait : « Le fils de l'homme » ce qui veut dire : « Celui qui hérite de l'homme ce qu'il y a à hériter, et qui se comportera en fils vis-à-vis de celui dont il hérite ». Vous voyez, c'est tout simple. Souvenez-vous que souvent, dans l'antiquité, un nom in-*diquait une fonction,* un *état,* on trouve cela souvent en Egyptien, Phénicien, Chaldéen, Araméen, Hébreu, etc..., et même en Grec (En Latin cela a donné place au « cognomen » ou surnom. (Voir « Révélations » Ch. IX, p. 170, 175).

S. I.

●



L'Initiation

ORGANE DE LA PENSEE MARTINISTE

(27° année. - Nouvelle série)

ANNEE 1953

N° 1 (janvier-février) :

N° 2 (mars-avril) :

N° 3 (mai-juin) :

N° 4 (juillet-août) :

N° 5 (septembre-octobre) :

Ns 6 (novembre-décembre) :

ANNEE 1954

N° 1 (janvier-février-mars) :

N° 2 (avril-mai-juin) :

N° 3 (Juillet-Août-Septembre) :

N° 4 (Octobre-Novembre-Décembre) :

ANNEE 1955

N° 1 (Janvier-Février-Mars) :

N° 2 (Avril-Mai-Juin) :

N° 3 (Juillet-Août-Septembre) :



Avec le présent numéro
votre abonnement est terminé ...

NOUS ATTENDONS VOTRE RÉABONNEMENT

Nous vous prions de bien vouloir le renouveler en adressant directement son montant à Monsieur Georges CREPIN, 69, *Faubourg Saint-Nicolas*, à Meaux (Seine-et-Marne). Compte de Chèques Postaux : Paris 8842-48.

A l'avance, Merci !

LA DIRECTION.

Pour l'année 1955 — 1 numéro par trimestre :

Abt normal.. *700 fr.* — Abt de soutien.. 1.000 fr
Etranger ... 1.000 fr. — Abt de soutien.. 1.500 fr.

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner rempli et signé à l'administrateur **M. Georges CREPIN, 69, Faubourg Saint-Nicolas, à MEAUX (Seine-et-Marne)**
C.C.P. Paris 8842-48

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an, à dater du premier numéro, à

L'Initiation

je vous adresse { en espèces / mandat / chèque } la somme de

abonnement	France	**700** ou **1.000** fr.
	Etranger	**1.000** ou **1.500** fr.

(Rayer les mentions inutiles)

Nom.............................. *Prénom*...............

Adresse ....

Le........................ 195

Signature,

Pour l'année 1955 — 1 numéro par trimestre :
Abt normal.. 700 fr. — Abt de soutien.. 1.000 fr.
Etranger ... 1.000 fr. — Abt de soutien.. 1.500 fr.

IMP. MOUSSY - MEAUX

A nos abonnés, à nos lecteurs

Nous adressons un appel à tous nos abonnés de France et des autres pays afin qu'ils veuillent bien, à la lecture de ce modeste billet, nous faire tenir le montant de leur réabonnement pour 1955, soit par chèque bancaire, soit par mandat poste ou virement postal au compte Georges CREPIN, 69, faubourg Saint-Nicolas, à Meaux (S.-et-M.). C.C.P. Paris 8842-48.

Ceux d'entre eux qui n'auraient pas encore réglé le montant de leur abonnement aux quatre cahiers de 1955 (soit 1.000 francs) sont priés de bien vouloir régulariser dès que possible leur situation.

L'empressement avec lequel les abonnés s'acquitteront envers l'*INITIATION* témoignera de leur compréhension de notre action quotidienne et de leur sympathie.

Ceux qui, parmi nos abonnés, ne pourraient, pour des raisons que nous leur demandons de nous faire franchement connaître, renouveler leur abonnement, sont instamment priés de nous en aviser.

Tarif des Abonnements de Janvier à Décembre 1955 :

Abonnement simple, France	**700** frs
Abonnement de soutien, France	**1.000** frs
Abonnement simple, Etranger	**1.000** frs
Abonnement de soutien, Etranger ..	**1.500** frs



Jusqu'ici nous nous sommes efforcés de maintenir, autant qu'il nous était possible, un certain nombre de services gratuits, à titre de propagande, de notre Revue.

Mais ils deviennent pour nous une charge de plus en plus difficile à supporter. Nous demandons instamment à tous ceux qu'intéressent nos travaux et qui désirent continuer à recevoir régulièrement l'*INITIATION* de bien vouloir nous adresser, par un prochain courrier, le montant de leur abonnement, et nous les en remercions bien vivement à l'avance.



Dans toute lettre nécessitant une réponse, prière de joindre les timbres correspondants ou un coupon international.

Le Directeur-Gérant : Philippe ENCAUSSE, 46, boulevard du Montparnasse, Paris-15e
Imprimerie E. MOUSSY, 7, rue Martimprey, Meaux (S.-et-M.) - Dépôt légal nº 578
Certificat d'inscription à la Csion paritaire de papier de presse du 6-2-53 nº 26/285